

Catalogue de cours 2018 - 2019
années M1 (S7 – S8)
M2 (S9 – S10)

MASTER DNSEP ART

Équipe pédagogique

Michel AUBRY, enseignant, artiste
Luc BARBIER, enseignant, designer graphique, scénographe
Philippe-André BENA, enseignant, arts numériques et interactifs, programmation
Damien CADIO, enseignant, artiste
Christiane CAVALLIN-CARLUT, directrice scientifique et artistique du Campus Corée, artiste
Estelle CHEON, professeur de coréen
Emmanuelle CHEREL, directrice scientifique et artistique du Campus Dakar, historienne d'art
Marion DANIEL, enseignante, historienne de l'art
Véronique GIROUD, enseignante, historienne d'art
Marc GUERINI, enseignant, auteur-réalisateur
Claire-Jeanne JEZEQUEL, enseignante, artiste
Olivier JONCOUR, enseignant, artiste
Georges-Albert KISFALUDI, ingénierie multimédia
Claire MAUGAIS, enseignante, artiste
Charlotte MOTH, enseignante, artiste
Xavier NAVATTE, enseignant, artiste
Georgia NELSON, enseignante, artiste
Marian NUR GONI, enseignante, historienne de l'art
Cécile PARIS, enseignante, artiste
Daniel PERRIER, enseignant, artiste
Bruno PERSAT, enseignant, artiste
Bernard PLANTIVE, enseignant, artiste
Mélissa RICHARD, professeure d'anglais
Anaïs ROLEZ, enseignante, historienne d'art
Patricia SOLINI, enseignante métiers et arts de l'exposition
Ida SOULARD, directrice scientifique et artistique du Campus Marfa, historienne de l'art
Véronique TERRIER-HERMANN, enseignante, historienne d'art
Stéphane THIDET, enseignant, artiste
Dominique TISSERANDET, enseignant, artiste
Xavier VERT, enseignant, historien d'art

Marek WALCERZ, technicien, atelier vidéo
Marc DIEULANGARD, technicien, photographie
Alexandre MAIRET, ingénieur, informatique
Nicolas RAMBAUD, ingénieur métal, volume
Céline HUNEAU, technicienne bois, volume
Sabine CORBET-LEROY, technicienne, moulage
Benoît PASCAUD, ingénieur, sérigraphie, lithographie
Daphné BOUSSION, technicienne pré-presses et PAO
Jérôme CHARDON, technicien, sérigraphie, lithographie
Karine Lucas, bibliothèque

Rôle du coordinateur

1 coordinateur par parcours qui :

- Veille au respect de l'organisation de l'emploi du temps
- Veille à la formalisation du projet en début de second cycle
- Organise les évaluations et leur coordination
- Participe aux réunions de coordinations
- Référent de la direction plurielle de recherche pour les étudiants
- Référent stage du semestre 8

La phase projet (M1 et M2) est le temps consacré à la recherche approfondie liée aux territoires artistiques de l'étudiant. Au cours de ces deux années, des enseignements des programmes d'enseignement spécifiques sont proposés par le biais de quatre parcours qui inscrivent dans leur cursus des apports théoriques, historiques, pratiques et techniques. L'étudiant s'inscrit en début de S7 auprès d'une direction plurielle de recherche de son choix ou dans l'un des axes de la direction, selon les pré-requis évalués lors de son inscription, qui l'accompagnera dans son cursus durant deux semestres. Les semestres 9 et 10 étant consacrée à la préparation du D.N.S.E.P et au mémoire, l'inscription de l'étudiant dans un parcours est volontaire.

STRUCTURE DE LA FORMATION ET ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

Année 4 : M1

MASTER 1 : SEMESTRE 7
VOLUME HORAIRE / 382 HEURES SEMESTRE

- ▶ **UE 1 : Projet plastique, production prospective et méthodologie** : 4 parcours :
 - Faire œuvre.
 - Construire le(s) monde(s)
 - Action
 - Formes du réel.
- ▶ **UE 2 : Projections internationales (Campus) et workshops de recherche**
- ▶ **UE 3 : Initiation à la recherche, suivi du mémoire, histoire et théorie des arts et langues étrangères**
 - 1 séminaire théorique : 1 dans le parcours choisi + 1 séminaire dans le cadre des campus
 - Théorie du projet et direction collégiale du mémoire
 - Anglais / coréen
- ▶ **UE 4 : Professionnalisation**
 - Projet professionnel
- ▶ **UE 5 : Ateliers transversaux optionnels**

MASTER 1 : SEMESTRE 8
VOLUME HORAIRE / 430 HEURES SEMESTRE

- ▶ **UE 1 : Projet plastique, production, prospective et méthodologie** : 4 parcours :
 - Faire œuvre.
 - Construire le(s) monde(s)
 - Action
 - Formes du réel.
- ▶ **UE 2 : Projections internationales (Campus) et workshops de recherche**
- ▶ **UE 3 : Initiation à la recherche, suivi du mémoire, histoire et théorie des arts et langues étrangères**
 - Théorie du projet et direction collégiale du mémoire
 - Anglais / Coréen
- ▶ **UE 4 : Stage et professionnalisation**
- ▶ **UE 5 : Ateliers transversaux optionnels**

► **UE 1 : Mise en forme du projet personnel**

► **UE 2 : Méthodologie de la recherche**

- Séminaire d'histoire de l'art du parcours choisi
- Théorie du projet et direction collégiale du mémoire

L'obtention de 270 crédits pour l'ensemble du 1er et 2nd cycles est nécessaire pour se présenter au DNSEP.

► **UE 1 : Épreuve du diplôme**

L'épreuve du DNSEP a lieu à la fin du dernier semestre (S10) et se déroule en deux parties :

- l'évaluation du mémoire, par un jury spécifique auquel il a préalablement été transmis (5 crédits).
- l'évaluation par un jury des réalisations plastiques (25 crédits).

Le jury du DNSEP est composé de cinq membres :

- un représentant de l'école choisi parmi les enseignants.
- quatre personnalités qualifiées choisies dans le domaine d'activité.

Le jury spécifique du mémoire dont l'un des deux membres doit être titulaire d'un doctorat se compose de :

- l'une des quatre personnalités qualifiées, artiste ou théoricien,
- l'enseignant représentant de l'école.

Le président est désigné par le directeur de l'école parmi les quatre personnalités qualifiées. Le jury du DNSEP se réunit valablement si au moins quatre membres sont présents.

Les décisions sont prises à la majorité absolue. En cas de partage égal des voix, celle du président est prépondérante.

Aucun candidat ne peut se présenter plus de deux fois aux épreuves du DNSEP.

En cas d'échec au DNSEP, l'étudiant est autorisé à prendre une nouvelle inscription à l'école.

L'étudiant ayant échoué deux fois au DNSEP, à la possibilité après une expérience professionnelle d'une période minimum de 3 ans d'accéder à une Validation des Acquis de l'Expérience.

Évaluation et commission d'harmonisation

L'évaluation de l'étudiant a lieu à la fin de chaque semestre et permet d'obtenir les crédits nécessaires à son passage en année supérieure.

L'obtention de 24 crédits sur 30 est requise pour le passage en S8 et en S9.

Entre 24 et 29 crédits sur 30, les crédits manquants doivent obligatoirement être rattrapés au cours du semestre suivant (S8 et S9) selon des modalités définies par les enseignants des cours concernés. Le passage en S10 est subordonné à l'obtention de 270 crédits.

Une commission d'harmonisation se déroule à la fin de chaque semestre. La commission M1 et M2 est composée de l'ensemble des enseignants de chaque année. La présence des enseignants est obligatoire. Cependant, les enseignants ne pouvant y assister pourront communiquer leurs avis par écrit en amont de la commission. L'avis de la commission d'harmonisation est souverain.

La décision définitive de passage en année supérieure, de diplômabilité, de redoublement ou d'exclusion, est prise par le directeur sur proposition de la commission d'harmonisation.

Rôle de la commission d'harmonisation :

- Harmoniser et valider l'obtention des crédits à la fin de chaque semestre en confrontant les points de vue des enseignants sur le travail plastique et théorique de l'étudiant tout au long du 2nd cycle.
- Donner un avis sur le passage en année supérieure.
- Donner un avis sur la diplômabilité au regard des crédits obtenus et du parcours de l'étudiant.
- Proposer un redoublement.
- Proposer une exclusion en cas de manque d'assiduité avérée et non justifiée, au-delà de 4 absences par an non justifiées.

Suite à la commission d'harmonisation, le relevé de notes et les appréciations sont communiqués à chaque étudiant par courrier dans un délai de 3 semaines.

Unité d'enseignement 1

Projet plastique, production, prospective et méthodologie

Parcours

Objectifs et problématique :

Dès le début de l'année M1, l'étudiant s'inscrit auprès du parcours qui l'accompagnera dans son cursus durant deux semestres. L'année M2 étant consacrée à la préparation du diplôme et à la rédaction du mémoire, l'étudiant s'inscrira volontairement dans un parcours de son choix. Le choix du parcours est validé dans les quinze premiers jours qui suivent la rentrée suite à des rencontres avec présentation des travaux aux enseignants afférents.

A l'issue de ces rencontres, les enseignants et étudiants s'entendent sur leur engagement mutuel et le valident. Le changement de parcours peut se faire à l'issue du 1^{er} semestre de la 4^{ème} année de façon exceptionnelle et sur motivation de l'étudiant suite à un entretien avec les enseignants.

Le parcours effectue collégalement les missions suivantes auprès de ses étudiants :

- Suivi méthodologique et théorique
- Suivi individuel de recherche
- Met en place une méthodologie de production en lien avec les ateliers techniques pour une maîtrise approfondie de l'environnement technique
- conseille et introduit l'étudiant auprès des personnes ressources,
- évalue le travail de l'étudiant.

Cette unité d'enseignement est constituée d'un temps de :

- Travaux dirigés pour le parcours (suivi du processus de recherche et production) : 52h / semestre.
- Chantier de recherche en présence des enseignants du parcours choisi.
- Travaux pratiques en ateliers de production (environnement spécifique et compétences techniques) : 158h / semestre.

Nombre de crédits S 7 : 10 = 5 pour le projet plastique et la production
5 pour la méthodologie et la prospective

Nombre de crédits S 8 : 8 = 4 pour le projet plastique et la production
4 pour la méthodologie et la prospective

Nombre de crédits S 9 : 10 = 5 pour le projet plastique et la production
5 pour la méthodologie et la prospective

Mardi 9h-12h30
Mercredi 9h30-12h30
Jeudi 14h-18h tous les 15 jours
S7 – S9 : Séminaire le lundi 14h-15h30

Parcours Faire œuvre

Équipe pédagogique :

Dominique Tisserandet, coordinateur – Claire-Jeanne Jézéquel (tous les 15 jours)
Bernard Plantive - Stéphane Thidet – Véronique Terrier-Hermann – Damien Cadio – Xavier Vert
Céline Huneau – Sabine Corbet - Nicolas Rambaud – Benoit Pascaud

Objectifs et problématiques :

- Les deux versions de l'œuvre

« L'œuvre donne une dimension d'avenir au geste transitoire [...] L'objet esthétique n'est complètement cohérent par rapport à lui-même et au monde que selon une perspective dont le point de fuite est dans un avenir indéterminé... »

Gilbert Simondon

Faire œuvre, sous les deux versions se son infinitif – le verbe et la chose, la possibilité et l'acte, l'opération et le fait – se propose comme parcours au sein des pratiques connexes et/ou transversales que sont le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation, dans leurs acceptions les plus larges et telles qu'elles s'énoncent aujourd'hui. Ces lieux de l'activité plastique, quoi qu'il en soit des thèmes qu'ils peuvent assumer, engagent avant tout le projet de l'étudiant dans une relation *poïétique* : une relation au possible du point de vue de ce qui est en train de se faire.

Assumer que l'objet esthétique constitué – sous les différentes facettes où il se présente et quelque nom qu'on lui prête – réfléchit lui-même ses propres conditions de possibilité, d'autonomie et d'ouverture, c'est assumer que cette condition objective est constitutive d'un projet artistique plutôt que son résultat accessoire ou substituable. La question interminable de savoir ce qu'est opérer, ce qu'est effectuer, ce qu'est réaliser sous le mode de l'art est supposée tout au long du cycle d'étude par l'exercice des singularités plastiques et l'entretien de l'expérience sensible.

Le parcours *Faire œuvre* a également vocation à développer la conscience réflexive de l'instauration d'une œuvre, de ses moyens, et jusqu'à son achèvement, en tenant compte du jeu des déterminations et du hasard qui intervient dans le processus de création. Une attention particulière sera portée au phasage du travail, à l'ordre des gestes et des opérations techniques, à la nature du subjectile ou des matériaux utilisés, aux modalités perceptives, au médium spatial, aux relations formelles etc... Tout ce par quoi l'activité plastique aménage les seuils du possible et de la réalisation.

Les champs notionnels et la conceptualité afférentes aux pratiques abordées seront plus particulièrement et complémentaires interrogés dans le cadre du séminaire intégré au parcours. Ils le seront du point de vue phénoménologique et heuristique, de leurs usages différentiels par les artistes, et de leur généalogie historique.

- Instauration

« Vivre, c'est défendre une forme ».
Friedrich.Hölderlin

Il s'agit de faire l'expérience d'un monde sans interruption, construit avec et par des œuvres, qui ne sont plus seulement des objets distincts mais des présences, au sein d'une continuité complexe et ouverte, en partage. La question de la redéfinition de la relation espace privé / espace commun (comme celle de la relation œuvre/lieu, qui pose celle de la spécificité, de l'irréductibilité de l'œuvre à son contexte, ou à l'ordre du discours) est bien une question politique. À l'antagonisme autonomie / recherche de complémentarité, substituons donc plutôt toutes les façons qu'ont les œuvres d'instaurer dès ici et maintenant, toutes les façons qu'ont les artistes d'articuler l'intime et le partagé, de fabriquer leurs ateliers et d'habiter les lieux d'exposition sans soumettre leurs œuvres à la seule domination par le contexte. Laissons opérer la puissance de déconstruction – des catégories, des attendus – de l'art, qui ouvre pour nous un monde à habiter.

- Au plus près de la parole

Le parcours *Faire œuvre* encourage chaque étudiant à former sa propre relation à l'histoire de l'art, et à inscrire son travail dans un champ de références dont la qualité est le produit d'une ouverture et d'une singularité. Cette attention oriente le suivi collégial des mémoires, elle est simultanément à l'œuvre dans les échanges réguliers qui dirigent et accompagnent la progression du travail. Dans les dimensions liées à la théorie et à l'histoire des arts, le parcours s'intéresse en particulier à une catégorie désignée communément sous l'intitulé "écrits d'artistes", constituant un corpus ancien et contemporain toujours plus riche et foisonnant. Ces textes, sous diverses formes : correspondances, entretiens, notes d'atelier, manifestes, créations littéraires, publiés et/ou accessibles en archives sonores et audiovisuelles, permettent d'approcher les œuvres au plus près de la parole de leurs auteurs. La recherche et la lecture de ces propos sont encouragées, ainsi que la pratique d'une discussion écrite. Cette attitude face à la question de la théorie est partagée par les enseignants du parcours. Elle découle du travail des groupes de recherche initiés depuis 2006 à l'ESBANM dont témoignent deux livres :

+ *de Réalité* (2008). Six artistes – Erwan Ballan, Nicolas Chardon, Jean-Gabriel Coignet, Claire-Jeanne Jézéquel, Pierre Mabile et Véronique Verstraete – interrogent le territoire abstrait en multipliant par six les entrées possibles et les points de vue sur une question commune. Au travers de conversations, de notes personnelles, de carnets d'atelier et de photographies de l'exposition, *de réalité* prolonge ce travail de réflexion et affirme la pensée des artistes, révélant ainsi la singularité de leur recherche artistique. Plus proche de la réalité de l'œuvre et de son processus que du discours critique ou historique, l'ouvrage restitue la dynamique de l'exposition (qui s'est tenue au Hangar à Bananes, à Nantes, en 2008) et déploie une iconographie foisonnante autour des cent œuvres de soixante artistes invités¹.

Open Sky Museum (2013) rend compte du projet proposé par Eden Morfaux, de réaliser sur le territoire de l'Estuaire, un « musée » à ciel ouvert. Cette réalisation crée une situation de travail spécifique, associant un aspect curatorial à la dimension radicale de l'œuvre. Les œuvres produisent dès « ici et maintenant », redessinent les frontières des espaces privés et publics, urbains, péri-urbains, à la fois œuvre, ateliers, maisons, musées. Il s'agit d'être dans un lieu, mais aussi de donner lieu, d'être le lieu, de le fonder. En convoquant divers points de vues et en restituant les aspects concrets de la construction de ce projet, le groupe de recherche pose dans le livre les questions fondamentales des relations des œuvres entre elles et avec les espaces qu'elles habitent ou engendrent.

Ces livres ne sont pas proposés comme ouvrages de référence, mais en tant qu'exemples possibles de cohérence entre une pratique de l'art et l'expression de ses enjeux esthétiques. La qualité d'une recherche artistique, dans ses dimensions visuelles comme dans sa relation au langage, tient dans cet alliage de convictions et de questionnements.

Progressivité des études

La progressivité des études centrée sur la pratique plastique et la fréquentation régulière d'œuvres d'art est organisée schématiquement comme suit :

M1 : acquisition d'une autonomie plastique et technique capable d'articuler intuitions, intentions et moyens à mettre en œuvre. Phase où les ateliers techniques ont une place importante et où s'inventent les techniques et méthodes de travail adaptées au projet. Période durant laquelle la mise en espace des réalisations permet d'expérimenter et d'envisager la véritable échelle des travaux. Le travail de mémoire s'engage simultanément, qui vise à faire écho aux formes produites et préciser leur inscription dans des contextes choisis.

M2 : Année d'affirmation du travail plastique et de précisions des intentions vers leurs expressions autonomes. Où la forme dépasse la somme des matériaux et techniques qui la constitue et parvient à installer sa présence dans l'espace. Il s'agit également de développer arguments et hypothèses à l'intérieur d'une parole d'artiste ouverte à l'échange. Comment une œuvre d'art a lieu et donne lieu.

1

Avec les contributions de Cécile Bart, Pierre Buraglio, Blandine Chavanne, Emmanuelle Cherel, Sylvie Fanchon, Susanna Fritscher, Julien Fronsacq, Pierre-Jean Galdin, Shirley Jaffe, Zilvinas Kempinas, Laura Lamiel, Jean Lauxerois, Sarah Miller, Richard Monnier, Miquel Mont, François Morellet, Olivier Nerry, Gyan Panchal, François Perrodin, Philippe Richard, Peter Soriano, Mai Tran, Michel Verjux, Claude Viallat.

Enjeux et problématique

Le suivi, les échanges, les rencontres, et la dimension critique sont collégiales et s'appuient sur les différents engagements artistiques des enseignants du parcours.

Modalités pédagogiques

Rencontres collégiales autour du travail plastique (mise en espace régulière les mardi et mercredi matin).

Semestre 7 : commun avec M1 et M2.

Semestre 8 : M1

Rendez-vous hebdomadaires dans les ateliers ou dans les ateliers techniques.

Suivi de mémoire M2: Rendez-vous et modalités à définir selon les directeurs de mémoire, finalisation du mémoire : Fin décembre.

Rencontres collégiales de suivi de mémoire M1: Réunion d'information début octobre. Séance collective de travail : décembre / janvier.

Modalités d'évaluation

S7 – S8

- Participation assidue et active
- Projet plastique et production : capacité à développer un ensemble de réalisations en adéquation avec le travail de recherche.
- Méthodologie, prospective : capacité à définir et énoncer un axe de recherche.
- Suivi du mémoire : mémoire en adéquation, dans ses formes et dans ses contenus avec le travail personnel.
- Initiation à la recherche : participation engagée aux rencontres collégiales de suivi de mémoire. Constitution d'un ensemble de matériaux visuels et théoriques en vue de l'élaboration d'hypothèses de mise en forme.
- Mise en espace et présentation orale des travaux.

S9 – S10

- Mise en forme du projet personnel : Qualité des réalisations, justesse de l'articulation entre la recherche et les réalisations, prise en charge de leurs conditions de visibilité.
- Finalisation du mémoire : Mémoire en adéquation, dans ses formes et dans ses contenus avec le travail personnel.
- Initiation à la recherche : Maîtrise des éléments théoriques liés au travail. Participation engagée aux rencontres collégiales de suivi de mémoire. Qualité des Contenus et mise en forme définitive du mémoire.

Lieux

NE2 salle 1 pour le séminaire, NO0 ateliers techniques bois métal modelage-moulage, SO1 pôle print

Lundi 14h-18h30
Mardi 9h30 – 12h30 / 14h – 18h30
Mercredi 9h30 – 12h30 / 14h - 18h30
S7 – S9 : Séminaire le mardi 14h – 15h30

Parcours Construire le(s) monde(s)

Équipe pédagogique :

Bruno Persat, coordinateur, Michel Aubry (tous 15 jours) - Claire Maugeais - Stéphane Thidet - Emmanuelle Chérel
Céline Huneau – Sabine Corbet - Nicolas Rambaud – Alexandre Mairet – Marek Walcerz

Objectifs et problématique :

Les artistes ont toujours travaillé au cœur des sciences et des savoirs de leurs époques. Dans les années 1960, d'importants changements de paradigmes scientifiques, politiques, économiques et écologiques les ont interpellés. La rupture épistémologique « postmoderne » a notamment révélé le caractère « construit » du monde. Les artistes ont alors produit des formes et des idées nouvelles et développé des méthodes et des stratégies inédites. À travers des médiums variés (peintures, sculptures, vidéo, installation, performance, photographie, écriture...), ces œuvres mettent à l'épreuve des processus de recherche, d'enquête et d'investigation liés aux méthodologies des sciences humaines, de la nature ou logico-formelles. Par leurs choix esthétiques et formels, leurs franchissements des frontières disciplinaires, leurs zones de contacts avec des pratiques culturelles, populaires, sociales, politiques, leurs relectures de l'histoire de l'art, elles contribuent à renouveler nos perceptions, notre façon de comprendre, de penser et de fabriquer le monde¹. Ces dernières années, ces démarches se sont intensifiées.

Certaines pratiques artistiques dialoguent avec les préoccupations des études culturelles, de genre, postcoloniales ou décoloniales, c'est à dire avec des pensées qui réfléchissent notamment aux redéfinitions et aux contradictions géopolitiques du monde. Ces perspectives entraînent une transformation profonde des modes de construction de la connaissance, des champs disciplinaires (ethnographie, histoire, archéologie, géographie,...) et de leurs hiérarchisations. L'histoire occidentale se trouve désormais engagée face à toutes les autres histoires, comme le sont également son présent et son futur. Confronté aux nouvelles configurations mondiales, l'Occident fait face à une réalité multiple et pluriverselle qui oblige à éviter les clôtures épistémologiques et à penser une horizontalisation des savoirs. Le retour sur certains moments clefs de la mondialisation (chocs, collisions, colonisations, décolonisations, globalisation, multiculturalisme) nous fera notamment observer des « objets difficiles ² », métisses, résultats de la mise en tension de mondes symboliques et esthétiques radicalement différents.

L'apparition d'un « tournant géologique » de la pensée, s'appuyant notamment sur le concept d'Anthropocène, c'est à dire une nouvelle ère géologique liée à l'*Anthropos*, *aux productions humaines et à leur impact sur les forces terrestres nous demande aussi de repenser les modes opératoires du présent et la façon dont l'art peut opérer dans la société comme projet d'émancipation.*

De quel type de connaissances l'art est-il capable ? Comment peut-il agir face aux réalités voire aux urgences du présent ? Quelles archéologies du futur possible esquisse-t-il ?

¹. Et pendant que l'art, tout en recourant au sensible et à l'imagination, est travaillé par des méthodes empruntées aux sciences humaines qu'il transforme à son profit, à l'inverse, les sciences humaines montrent la nécessité d'admettre l'irréductibilité de la subjectivité, de ses intuitions, de ses spéculations, et investissent des modes de recherche sensibles et fictionnels afin d'observer la complexité des situations observées.

². Terme d'Aby Warburg, *Le Rituel du serpent : récit d'un voyage en pays pueblo*, Paris, Macula, 2003.

Enjeux et problématique :

Ce programme s'adresse aux étudiants intéressés par les productions artistiques contemporaines jouant de pratiques transdisciplinaires, travaillant les formes et savoirs émergents et interrogeant les conséquences de la mondialisation.

Il se tiendra au plus près de pratiques artistiques et dans une perspective internationale. Organisé autour d'investigations concrètes et collectives articulées au travail artistique des étudiants, il sera pensé comme un espace prospectif et expérimental. Les approches théoriques et leurs implications dans le champ de l'art y seront discutées

Mots clefs :

mondialisations, différence, pluriversel, universalisme, modernités, dominations, postcolonialité, émancipation, commun, anthropocène, mémoire, narrations, enquête, site-specific, local-global, document, archive, spéculation, objets métisses, sciences humaines, transdisciplinaire, intertextualité, traduction/intraduisibilité, transformations, processus, représentation, circulation, diagramme, atlas, carte, patrimoine, collection,...

Nature des travaux demandés :

- Réalisations plastiques (pas de médium privilégié)
- Mise en espace et accrochage
- Réalisation d'un mémoire

Atelier Commun

L'atelier commun est un espace commun aux enseignants et aux étudiants de M1 et M2 du parcours *Construire le(s) Monde(s)* et se déroule sur les deux semestres un mercredi sur deux de 14h à 17h (à partir de la fin du mois de novembre). Conçu à la fois comme un lieu d'échange, de réflexion et de co-construction d'une pensée collective et comme un accélérateur des pratiques individuelles, l'atelier part des questions, observations et problématiques de recherche des étudiants et des enseignants. L'atelier est un espace ouvert aux propositions expérimentales, à la transformation, aux analyses critiques, lectures de fond, présentations de matériaux, de recherches, discussions de problèmes théoriques et pratiques, propositions soniques, fictions, spéculations, etc. Il est également, et surtout, ouvert aux enjeux de notre temps et aux questions transversales au parcours. Des intervenants de toutes disciplines seront régulièrement invités.

Modalités pédagogiques

Rencontres collégiales autour du travail plastique, accrochages et suivi de projet

Rendez-vous individuels et en collégiale dans les ateliers des étudiants ou dans les ateliers techniques de l'école.

Rendez-vous collectifs ou individuels de suivi de mémoire .

Chaque semestre, un accrochage collectif des étudiants du parcours permettra de faire un point réflexif.

Des évaluations (accrochages) clôturent chaque semestre.

Modalités d'évaluation

M1

- Participation assidue et active

- Projet plastique et production : capacité à développer un ensemble de réalisations en adéquation avec le travail de recherche.

- Méthodologie, prospective : capacité à définir et énoncer un axe de recherche.

- Suivi du mémoire : mémoire en adéquation, dans ses formes et dans ses contenus avec le travail artistique personnel.

- Initiation à la recherche : Constitution d'un ensemble de matériaux visuels et théoriques en vue de l'élaboration d'hypothèses de mises en formes.

- Mise en espace et présentation orale des travaux.

- Essais pour les séminaires en histoire de l'art

M2

- Participation assidue et active

- Mise en forme du projet personnel : Qualité des réalisations, justesse de l'articulation entre la recherche et les réalisations, prise en charge de leurs conditions de visibilité, maîtrise de leur présentation orale.

- Finalisation du mémoire : Mémoire en adéquation, dans ses formes et dans ses contenus avec le travail personnel. Maîtrise des éléments théoriques liés au travail. Qualité des Contenus et mise en forme définitive du mémoire.

- Essais pour les séminaires en histoire de l'art

Lieux

NE2 salle 1 pour le séminaire, amphithéâtre, SOO plateau 1, NO0 ateliers techniques bois métal modelage-moulage, NO1 pôles informatiques et vidéo

Lundi 9h30-12h30 tous les 15 jours
Mardi 9h30 – 12h30 / 14h – 18h30
Mercredi 9h30 – 12h30 / 14h – 18h30
Jeudi 9h30-12h30 et 14h-18h30 1 fois par mois (sur rendez-vous individuel)
S7 – S9 : Séminaire le lundi 14h– 15h30

Parcours Action

Équipe pédagogique :

Marion Daniel , coordinatrice - Cécile Paris - Daniel Perrier – Georgia Nelson
Benoît Pascaud,

Objectifs et problématiques

Le *parcours* Action propose d'interroger, d'éprouver, d'engager une recherche portant sur la notion d'action dans une acception large du terme, depuis son origine latine liée au fait de « rendre grâce », de « manifester », à ses dérivés au sein des récits par exemple. L'action est tour à tour pensée comme l'application du mouvement à quelque chose, l'opération d'un agent (animé ou inanimé, matériel ou immatériel), envisagée dans son déroulement, résultat de cette opération. Les déclinaisons sont nombreuses, répondant à la liberté prônée par exemple par Merce Cunningham dans ses principes allant de « N'importe quel mouvement peut devenir de la danse » à « la danse peut "parler" de n'importe quoi, mais elle traite fondamentalement et avant tout du corps humain et de ses mouvements, à commencer par la marche.1 » Le corps est en action, tout en agissant sur les éléments extérieurs, « L'homme est un drôle de corps, qui n'a pas son centre de gravité en lui-même. Notre âme est transitive. Il lui faut un objet qui l'affecte2 », notait Francis Ponge. Dans la liste de « l'action comme », se succèdent action comme la mise en œuvre, l'exercice du pouvoir et du goût d'agir, comme l'ensemble de manifestations, plus ou moins coordonnées, de l'activité, comme la modification d'une situation donnée, l'exercice concret, particulier de l'activité d'un individu ou d'un groupe, comme ce qui est fait, ce qui est accompli, comme l'idée d'activité. Il est donc question de protocole, de corps, de performance, de mise en scène, d'événement, d'écritures en actes, de gestes, de la nature opératoire du langage, des liens entre multimédia et happening. Et c'est tout un questionnement paradigmatique des liens entre les techniques, l'espace et le temps qui se donne à penser et à ressentir.

Dans ce parcours, l'attention se porte par exemple sur des questions de corps dans l'espace et de spatialisation en général, sur les notions et les expériences de tracés, de mesures, de partitions, de représentations graphiques et descriptives des événements, ainsi que sur les traces et les archives. Il est donc question ici d'un ensemble hétérogène de réalités artistiques, de multimédialité.

Modalités pédagogique (contenu et déroulement) :

Le parcours Action s'organise autour de temps collectifs de travail régulier, de séminaires et de workshops. L'accompagnement du mémoire se fait lors de rencontres individuelles et de sessions collectives.

Modalités d'évaluation :

S7 – S8

Participation, assiduité. Cohérence entre le projet plastique, les productions et le travail de recherche.

Méthodologie : savoir définir, énoncer des axes de recherche, constituer une banque de références visuelles, sonores, et/ou autres, théoriques, constituer une bibliographie.

Suivi du mémoire : élaboration d'hypothèses, mise en forme, justesse des articulations entre les formes et les contenus du mémoire et des travaux, mise en espace et présentation des travaux, qualité des réalisations.

S9 -S10

Mise en forme du projet personnel : qualité des réalisations, justesse de l'articulation entre les recherches, le sens, les réalisations et leurs conditions de visibilité.

Finalisation du mémoire : cohérence des formes et des contenus entre le mémoire et la production personnelle.

Maîtrise et pertinence de l'usage des références choisies, capacités à présenter et à défendre des choix, maîtrise des éléments théoriques liés au travail.

Qualité des contenus et de la forme définitive du mémoire. Participation engagée aux rencontres collégiales de suivi de mémoire.

Workshops Agnieszka et Nocturne Danse

Intervenante : Agnieszka

Parcours performé

L'élargissement de la notion de l'art chorégraphique par le travail du regard

est un des axes majeurs du travail d'Agnieszka Ryszkiewicz. Poursuivant depuis plusieurs années son intérêt pour la création in situ, l'artiste propose pour l'ouverture du festival Trajectoires d'aller, littéralement, à la rencontre des spectateurs et de devenir leur guide.

La plupart d'entre nous connaît la publicité de la chaîne danoise TV2 – All that we share - qui a fait le tour du monde des réseaux sociaux.

Aujourd'hui, face à une énième vague de racisme et de détournement de regard face à la nouvelle crise migratoire, nous avons, plus que jamais, besoin de tirer une leçon de notre propre histoire et d'observer, accepter et apprendre à apprécier nos différences.

Et pourquoi pas, de jouer le jeu de nous trouver des points communs.

C'est pourquoi, dans Confessions Confinées, l'exposition permanente du château des Ducs de Bretagne deviendra prétexte pour mener de salle en salle un jeu chorégraphique et social.

Virgiles pour une nuit, les étudiants et étudiantes de l'ESBAN sillonneront non pas les cercles de l'enfer décrit par Dante dans La Divine Comédie mais les différents siècles de l'histoire de Nantes ainsi que les récits de vie de ses habitants.

Nom, prénom, âge, célibataire, en couple, troupe ou partisan.ne.s d'amour libre – ces points communs qui traversent les siècles seront traquées à travers les pièces exposées afin de permettre aux visiteurs de conscientiser les lunettes par lesquelles ils et elles regardent leur environnement.

Ce seront donc des récits véridiques ou des histoires intimes, des idées préconçues ou bien innovantes, des points de vue loufoques ou encore rationnels révéler par l'exposition que feront valser les jeunes artistes. Ces guides amateurs créeront alors avec le public une proximité éphémère et une possibilité de communauté instantanée et impulsive.

Calendrier :

- Samedi 13 octobre avec les étudiants des Beaux-Arts au Conservatoire de Nantes de 13h00 à 18h00
- Jeudi 13 et Vendredi 14 décembre 6h*2jours avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM
- Jeudi 17 janvier 4h avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM
- Vendredi 18 janvier 6 heures avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM ou au Château
- Samedi 19 janvier au Château des ducs de Bretagne

Lieux : NE1 amphithéâtre pour les séminaires, SO0 plateau 2, pôle print

Lundi 9h30-12h30
Lundi 17h30-19h30 tous les 15 jours
Mardi 9h30 – 12h30 / 14h – 18h30
Mercredi 9h – 10h30 / 14h – 18h30
Jeudi 9h-12h30 / 14h-18h30(tous les 15 jours)
S7 – S9 : Séminaire le mercredi 9h – 10h30

Parcours Formes du réel

Détournements, étirements du temps, réifications et rédemptions, (dé) constructions, (re)compositions, coupes et découpes, fictions, agencements d'éléments disparates sont des gestes constructifs qui engagent les formes aux croisements de la sculpture-installation, de la vidéo et de la photographie, et interrogent ainsi leur structure entre dispositif(s) et projection(s).

Équipe pédagogique :

Marc Guérini, coordinateur - Véronique Giroud – Christiane Carlut - Charlotte Moth - Georges-Albert KISFALUDI – Véronique Terrier-Hermann
tous les ateliers de l'école

Objectifs et problématiques

Les fondements du parcours

Avant que Matrix, film d'Andy et Lana Wachowski, soit considéré par les philosophes Alain Badiou et Elie During comme un «objet théorique» et même, disent-ils: un objet philosophique, le cinéma incarne pour le jeune Sartre la liberté dont la philosophie doit s'inspirer. Là où les sciences objectives échouent, car elles ne sont nullement le reflet de la réalité, écrit alors Sartre, le cinéma montre de manière concrète que « les vrais existants sont imprévisibles, incertains bref contingents, autrement dit (anticipant Clément Rosset) que le monde est dénué de sens et que seule la création peut remédier à cette lacune. C'est donc tout d'abord vers le cinéma que Sartre se tourne car le cinéma a « l'avantage de pénétrer sans trop de détours dans les méandres du quotidien», il est une « création de sens» directement greffée sur l'expérience du quotidien». Mais le cinéma fut pour Sartre un échec, l'écriture de son scénario étant restée lettre morte, il s'engagera finalement en littérature. Le cinéma donne à penser d'une autre manière, de cette manière « libre» et concrète qui passait alors comme manifestement matérialiste (pour Eisenstein, Aragon, Leiris, Benjamin, Péret, Kracauer, Léger et Desnos...). Il était alors évident que, comme le dira Gilles Deleuze, ayant en tête Les sept samouraïs de Kurosawa, penser en cinéma, ce n'est pas du tout la même chose que penser en philosophie. Les films eux-mêmes sont des pensées en substance, Eisenstein en était convaincu, il l'a expérimenté, l'a théorisé – il en réinvente le support (carré dynamique) et il le voit même dans le cinéma de Disney qui, avec Mickey Mous invente «la littéralisation de la métaphore», c'est à dire «le passage d'une chose dans l'autre» - Walter Benjamin n'y trouverait rien à redire, lui qui voyait dans l'apparition de l'animal l'indication d'une forme d'émancipation. Le cinéma que retiennent les premiers passionnés: Aragon, Leiris, Bataille, Soupault, Desnos, Caillois, Péret,

Kracauer et Benjamin, n'est pas le cinéma esthétisant à peine sorti du théâtre, pas davantage le cinéma des avant-gardes, mais le cinéma dit populaire (Fantômas, Charlot, Disney, l'érotisme de bazar des films américains). Le cinéma montre et (leur) donne à penser, il partage avec l'art (dans des formes diverses) cette capacité, comme le dit Kracauer, de montrer et d'interpréter en même temps. Son apport fut particulièrement fécond dans le domaine visuel: l'esthétique du montage dans la revue Documents, l'imaginité (Obraznost) concept qui permet à Eisenstein de parler (sans distinction) d'art, d'architecture et de cinéma; Aragon évoquera le dessin de Matisse comme cinéma de sensation, et insistera aussi sur la parenté phénoménologique du collage cubiste, des proximités profanes de la rue et du décor de cinéma; Rodchenko sera particulièrement attentif à l'accessoire de cinéma. De même, les artistes ne se sont pas contentés de s'emparer du cinéma (Léger, Richter), ils l'ont envisagé comme phénomène culturel décapant: les escapades de Breton et Vaché dans les salles obscures, pour qui l'expérience était d'y faire irruption et d'en sortir. On se passionne alors pour le cinéma «dit populaire»: ainsi dans son article au titre explicite, Civilisation, Michel Leiris disait des spectacles (filmés) de la revue des BlackBirds qu'ils n'ont rien d'exotique, mais «possèdent, comme certaines œuvres modernes, cette capacité de nous tirer des odieuses chambres de poussière. Comme l'art donc, bien que ces spectacles ne soient pas de l'art, ils nous placent «tout à fait nus et dépouillés devant un monde plus proche et plus neuf».

Question de pratiques.

Si les thèses sur la nature du cinéma comme «art de masse» sont bien connues, l'appréhension du cinéma et des films (de toutes natures et de différents genres) renouvelle la production de l'art (dans toutes ses formes) et la «pensée» sur l'art. Or n'est-ce pas à un renouveau des pratiques de l'art et, par là même, de la «pensée» sur l'art que travaillent les artistes d'aujourd'hui, quand ils s'engagent à «bricoler» avec le(s) cinéma(s) et les films? Depuis les années quatre vingt dix «l'art d'après l'art de l'appropriation » s'ouvre aux cultures de la distraction où le cinéma est central. Cette ouverture a été caractérisée par Hal Foster comme un retour du réel. Et comme pour en marquer l'avènement ce dernier convoque: The Vampires picnic de Jeff Wall, soit une image d'art qui ne renvoie pas «au réel» que l'on entend communément. Si l'art est toujours un double du réel et que sans l'art le réel ne serait pas (C. Rosset), The Vampire picnicy met fin, puisque l'image de Wall est le double d'un réel qui n'existe qu'au cinéma. C'est justement ce réel qui n'existe qu'au cinéma qui avait, au début des années trente, fasciné Aragon et Kracauer. Avant son De Caligari à Hitler et sa Théorie du cinéma, Kracauer avait en effet placé les décors de l'UFA* au centre de sa phénoménologie critique, il en tirait des considérations sur ce réel qui n'est pas

réel, alors que pourtant le monde y fait retour. Ces considérations ne sont pas sans rapport avec l'intérêt que Mike Kelley porte aux morceaux de corps découpés à l'avance et destinés aux films d'horreur (qu'il a montrés dans son exposition *The Uncanny* et qui appartenaient à la collection Akerman aujourd'hui dispersée).

Si quelques artistes ont récemment réalisé des films dans l'économie du cinéma (industriel), nombreux sont ceux qui, dans leurs pratiques, s'emparent du cinéma, des films et de toutes sortes de choses tirées de son économie de fabrication (doublage, durée...), pour réaliser des films étrangers au format industriel du cinéma. Leur pratique du cinéma et des images en mouvement n'est pas exclusive (d'Andy Warhol à Anri Sala et bien d'autres encore) et faire un film est un élargissement de leur propre pratique: travailler la matière filmique (sonore, visuelle et «textuelle») constitue cette prise sur le réel dont parlait le jeune Sartre et, en ce sens, cette pratique ne saurait être réduite au documentaire. Les artistes de l'art «d'après l'appropriation» envisagent en effet souvent le cinéma dans son « économie » de fabrication » : ils travaillent la phénoménologie de sa matière sonore et visuelle, sa nature et ses représentations, et toutes les manières de construire et de faire récit (au sens où la littérature fait image) : les images des salles noires de Marc Bauer, les images et photogrammes des films noirs comme matière (proche du noir de Goya) pour John Baldesseri, le fameux film d'Hitchcock pris dans une «perspective proustienne» (tel que Beckett l'a montré) pour Douglas Gordon avec *24 Hours Psycho* (qu'évoquera Don De Lillo), la chambre de Marilyn pour Philippe Parreno, l'œil de Charlotte Rampling pour Steve McQueen, la voix française de la doublure de Blanche neige pour Pierre Huyghe, un film de zombies bricolé par Jim Shaw, les bouts d'effigies de films d'horreur qui déconstruisent la lanterne magique d'Hollywood pour Mike Kelley, un film au format d'un générique consacré aux scénarios jamais réalisés de Freud et d'Eisenstein pour Mark Lewis, les ruines de Cinecitta pour Laurent Grasso, les lettres du mot Hollywood de face et à l'envers pour Edward Ruscha et Maurizio Cattalan, *Dark Vador* pour Fabien Giraud, les oiseaux d'Hitchcock pour Kader Attia (*Flying Rats*), le photogramme comme ruine pour Jean-Luc Blanc, l'influence du surréalisme dans les films de série B américaines pour Jim Shaw et Mike Kelley, pour exemples.

UFA : Universum Film AG, l'une des sociétés de production cinématographique les plus importantes de l'Allemagne de la première moitié du XX^e siècle.

La place particulière de la photographie.

Durant cent cinquante ans, la question « La photographie est-elle un art ? » a prédominé lors des multiples errements statutaires et esthétiques du médium, cette question semble désormais résolue et surannée lorsqu'on fait cas de l'assimilation tangible de la photo à l'art contemporain. C'est pourtant sur le tard que va se constituer un corpus d'études de l'histoire des techniques associées à l'essor de la photographie et de ses modalités de mises en œuvre qui contiennent, avec l'enregistrement, une sorte de défi lancé à l'approche "classique" de la représentation : une immédiateté, une fidélité, un automatisme et bien d'autres qualités qui n'ont cessé d'animer la réflexion sur la nature même de cette représentation au caractère inédit et novateur. Dès lors les nombreuses analyses historiques n'ont cessé de confirmer ou bien de préciser comment la photographie a joué un rôle dans la redéfinition même de l'image. Désormais ces études nous permettent d'observer au final quel chemin a été parcouru dans l'histoire des idées de la photographie pour qu'elle apparaisse aujourd'hui « naturellement » comme un fait de culture et /ou comme un possible objet artistique.

Durant les années 1970-1980, les moments théoriques devenues ont consacré une approche de la photo considérée comme un langage. Ensuite d'autres courants de pensée iront jusqu'à « dé-discipliniser » la photographie. Nous devons considérer qu'au vu des derniers développements et de l'intensification extrême de la photographie numérique l'idée que la photographie « est entrée dans le monde indifférencié des images » et force est de constater que cette conception est devenue quasi généralisée dans les approches analytiques depuis une génération. Cette adoption du statut d'image pour ce qui concerne la photographie – cette « imagification » – pour ressaisir l'analyse et le terme de Michel Poivert est dorénavant communément admise.

Présentement, on continue toujours à parler d'objet théorique à propos de la photographie pour, précisément, la faculté duplice qu'a cette technique d'enregistrement de faire penser et de concevoir le rapport que nous entretenons avec le réel...

Modalités pédagogiques

Le parcours se fonde également sur le travail singulier des étudiants, il l'encadre, lui donne les moyens pratiques et théoriques de sa réalisation. Les étudiants pourront réaliser des films (documentaires, fictions...) mais le parcours ne sera pas limité à cette pratique, ils pourront aussi développer des travaux à partir d'éléments sculpturaux, picturaux, photographiques, d'agencements (installations et autres mises en espace). Ils pourront inventer des manières singulières d'envisager leurs pratiques dans un rapport au(x) cinéma(s), la forme, par exemple, d'un film en train de se faire, d'un récit pour un scénario à venir (qui pourra constituer le mémoire), d'un scénario écrit, dessiné ou filmé (*Ceci n'est pas un film* de Jafar Panahi) etc. et pas nécessairement destiné à être tourné. Ils pourront réaliser des pièces avec des éléments sculpturaux, picturaux, photographiques, d'agencements (installations et autres mises en espace) pour un film à venir ou encore des éléments sculpturaux, picturaux, photographiques, d'agencements (installations et autres mises en espace) qui renvoient, ou font écho à ce fameux réel qui n'existe qu'au cinéma.

Lieux : SO0 plateau 2, NO1 atelier vidéo, NE2 salle 1 pour le séminaire

Unité d'enseignement 2

Campus et workshops de recherche

Chaque étudiant, au cours de son cursus master 1 et 2 doit participer à un campus international ou à un projet international personnel ou collectif ou à un workshop de recherche.

Ce dispositif répond à plusieurs critères :

- Capacité à concevoir un projet plastique en lien avec sa propre pratique et mise en contexte dans la problématique du campus ou du workshop de recherche.
- Capacité à se confronter à un contexte artistique international.
- Capacité à restituer et à rendre compte de son travail à l'issue de la projection dans le campus ou du workshop de recherche.

Nombre de crédits / S 7 : 5

Nombre de crédits / S 8 : 5

Campus

Les projections internationales sont un dispositif pédagogique de l'école supérieure des beaux arts de Nantes Saint-Nazaire pour les étudiants de master 1. Pendant trois semaines, les étudiants de quatrième année, sous la direction d'enseignants de l'école (accompagnés parfois d'un intervenant extérieur) participent à un workshop à l'étranger (notamment dans le cadre des campus internationaux de Séoul, Marfa, Dakar). Ces workshops (6 étudiants environ) prennent des formes variées, ils sont conçus selon les méthodes de travail, les désirs et les propositions des enseignants puis des étudiants.

Le travail s'étend sur l'ensemble de l'année. La projection constitue un outil méthodologique qui participe activement encore à la recherche, à la construction et à l'affirmation d'un territoire de travail singulier - elle contribue à renforcer le travail plastique de l'étudiant en le nourrissant de nouvelles idées, en lui permettant de se préciser, de se redéfinir, de se densifier, etc. En général, les étudiants sont amenés à définir un projet individuel avant leur départ (phase de recherche) L'ensemble du groupe peut également mener un projet collectif. Ainsi, le séjour est accompagné d'une phase de préparation des projets, puis le retour par une restitution qui peut prendre diverses formes collectives (exposition, événement, publication etc.).

Ce dispositif repose sur l'idée qu'une période intense de travail à l'étranger permet tout à la fois aux étudiants d'accélérer leur projet plastique en les stimulant par la rencontre avec des réalités culturelles, artistiques et sociales différentes, avec les mutations contemporaines du monde contemporain et en les confrontant au milieu de l'art international.

Des séminaires et conférences (ouvertes à l'ensemble des étudiants) ancreront les projets au sein de l'école.

Les trois campus proposés (Dakar / Séoul, Suncheon / Marfa) rassemblent l'ensemble des projections internationales proposées par les enseignants. Ils sont dirigés par 3 directrices scientifiques et artistiques qui coordonnent et organisent avec les enseignants ces voyages d'études.

- Christiane Carlut : Séoul / Suncheon
- Emmanuelle Chérel : Dakar
- Ida Soulard : Marfa

Les conférences et séminaires proposés dans le cadre des Campus sont obligatoires pour les M1 et optionnels mais fortement conseillés pour les M2.

Objectifs pédagogiques :

Ces workshop intenses, qui les conduisent à travailler dans des lieux et des espaces qui leur sont inconnus, visent au renforcement des compétences suivantes :

- méthodologie de recherche (définir un projet, ses enjeux, la démarche, les moyens). Le travail demandé de recherche, d'analyse et d'écriture du projet propose à l'étudiant de développer une réflexion par des pratiques de lecture, d'écriture, de recherches iconographiques, de dessin, de vidéo, etc.... Il renforce une méthodologie de travail personnelle et collective, et la conscience, par l'étudiant, de son propre cheminement, sa capacité à énoncer des intentions auprès de différents interlocuteurs, etc
- capacités à appréhender un contexte différent artistique et social et à travailler avec lui, à contextualiser sa démarche et ses productions, à s'appropriier des questions et des sources nouvelles, à considérer sa situation et le lieu d'où il parle, à s'adapter à une équipe (de l'école ou autre)
- capacités à mener un projet et une forme artistique du début à la fin et à confirmer l'adéquation entre les enjeux du projet et sa réalisation.
- maîtrise de l'écriture (textes, site web), de la communication, de l'édition, de l'exposition ou de l'organisation d'événement variés

Il offre aussi des compétences utiles pour la sortie de l'école (telles que : réaliser un dossier original et clair pour des demandes d'aide, de résidence, une inscription en post-diplôme ou en thèse, etc, maîtriser les présentations orales, utiliser des logiciels variés....) et les premiers pas d'un réseau professionnel (il peut déboucher sur des stages, des assistanats d'artistes, et toutes sortes de projets liés aux contacts qu'il a permis de tisser).

Modalités d'inscription et de sélection :

Les étudiants seront sélectionnés sur leur motivation, l'adéquation de leur recherche personnelle avec la problématique du campus souhaité et une présentation de leur travail.

Dans le cadre de projets individuels ou collectifs, il convient d'adresser votre demande à la direction des études pour qu'elle soit étudiée par la commission mobilité internationale. La maîtrise de l'anglais et l'assiduité aux cours de langues seront aussi prise en compte pour la sélection.

Campus Dakar

Projection 1

projection de Cheikh Ndiaye,
avec Mamadou Khouma Gueye

Intitulé : Au delà de l'informel

Date : 3 semaines en février 2019



Depuis de nombreuses années, Cheikh Ndiaye mène un travail basé sur l'observation de la ville de Dakar et s'est particulièrement intéressé à l'architecture et à l'urbanisme. Il réalise ce qu'il appelle des commandes publiques fictives comme en témoigne sa série de peintures sur les cinémas abandonnés ou encore *Brise Soleil des indépendances* (2018)², une installation pour la dernière biennale de Dakar. Son œuvre, composée de peintures, de photographies et d'installations, est guidée par un regard singulier sur l'informel qui est pour lui un élément important de sa pratique artistique. Dakar, à l'instar les autres grandes villes africaines, vit une condition urbaine paradoxale, elle juxtapose un modèle et à un imaginaire importés par la colonisation occidentale, un autre lié aux actuelles logiques du capitalisme planétaire ainsi que des pratiques, des modèles, des imaginations pré-coloniaux. Dakar est une ville où s'affichent des formes architecturales, des images, des mémoires, des désirs, des sensations et un rythmique produits par les rencontres, la présence de cultures différentes, de stratégies et de contingences contradictoires, liées aux multiples formes de la modernité à l'œuvre dans les villes africaines, comme à de multiples futurs. Ainsi, l'informel, l'invisibilité, le spectral et la mobilité des humains, des ressources, des idées et de pratiques, sont une rationalité de la vie urbaine africaine malgré les apparences de fragmentation et d'irrationalité³.

Dans le cadre de la projection, qu'il mènera, Cheikh Ndiaye invitera les étudiants à regarder ce qu'il y a derrière l'informel des rues de cette capitale : « ce n'est pas parce que la forme n'est pas visible qu'il n'y a pas forme ». Durant une semaine, un travail d'enquête (en privilégiant certains quartiers tel que la Médina, des rencontres avec des artisans, des vendeurs etc, des relevés (dessins, sons, photos, vidéos, textes) permettra de tenter de démasquer l'invisible, de regarder la structure des choses (« la peau est la structure écrit Cecil Balmond »). Comme ces étalages des vendeurs de pacotilles sur les rond-points aux allures anarchiques mais qui sont posés comme l'étaient les masques dans les bois sacrés, résurgences de ces organisations

² Voir E.Chérel, *Brise soleil des indépendances* de Cheikh Ndiaye ou l'indépendance lapidée ?, Catalogue des journées scientifiques de la Biennale de Dakar, à paraître.

³ Abdou Maliq Simone, « No longer the subaltern : refiguring cities of the global south », Edensor et Mark Javen, *Urban Theory Behind the West, A World of Cities*, Londres Routledge, 2011, p. 31-46.

africaines qui se redéployent peu à peu au sein du tissu urbain. Chaque étudiant lira ces espaces avec ses propres centres d'intérêts, son projet personnel, ses propres outils. Un travail collectif sera mené (vraisemblablement avec des artisans, cela sera défini avec le groupe d'étudiants). Cette projection sera en lien avec la résidence de Cheikh Ndiaye au Musée Théodore Monod (projet de recherche Penser depuis la frontière).

Durant le reste du séjour, les étudiants poursuivront avec Mamadou Kouma Gueye leurs travaux personnels. Ils sortiront aussi quelques jours de Dakar (destination à choisir ensemble).

Merci d'envoyer un porte-folio et une lettre de motivation avec quelques idées du travail personnel que vous souhaiteriez mener.

Cheikh Ndiaye est né en 1970 à Dakar, il vit et travaille à New York et à Dakar. Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar et de Lyon, il a participé à de nombreuses expositions en Afrique et en Europe. Son travail est entré dans les collections permanentes de la Kadist Art Foundation et du Centre Pompidou. En 2012, exposition personnelle *Cinéma Africa* au Musée Africain de Lyon, France, en 2013, exposition *(In)formal Visitation* à la galerie Cécile Fakhoury – Abidjan. En 2014, son travail est présenté au Centre de Photographie de Genève, Suisse, dans l'exposition *Against the grain : la photographie à contre-courant*. En 2015, il présente l'installation *Blancheur rigide dérisoire en opposition au ciel* dans l'exposition internationale de la 56ème Biennale de Venise, *All the World's Futures*, commissaire Okwui Enwezor. Son travail est présenté dans l'exposition *Qu'il est loin mon pays* à la Fondation Blachère à Apt en France en 2016 puis dans *Hippocampus* à La Maréchalerie de Versailles en 2017 et cette même année, la galerie Cécile Fakhoury lui consacre une deuxième exposition personnelle, *Faire de la rue un salon d'extérieur*, à Abidjan. Il a participé à l'exposition *Contours* de la 12e Biennale de Dakar avec l'installation *Privatisation d'un espace par son ciel*, présentée à Kër Thiossane dans le cadre du festival Afropixel #5. Ses œuvres ont aussi été exposées dans la sélection internationale de la Biennale Dak'Art 2012 et 2018. Il est lauréat du prix Natulis Art Temporary, Berlin, Allemagne en 2012 et lauréat du prix Linossier, France en 2008.

Projection 2

Enseignante : Emmanuelle Chérel

Artiste invité : Mamadou Khouma Gueye

Intitulé : Dakar : présences du Futur 5

Date : trois semaines en février 2019



Ce programme fait suite aux différents projets et séjours d'étudiants menés ces quatre dernières années avec différents partenaires sénégalais (Musée Théodore Monod/IFAN, Kër Thiossane, Issa Samb/Laboratoire Agit'Art, Sup'imax...).

Conçu comme une plate-forme de recherche et de production engageant étudiants de master, artistes, et chercheurs dans des échanges multiformes et de nouvelles formes de production et de création, ce campus considère Dakar, ville monde, comme un contexte spécifique étroitement lié aux phénomènes internationaux (globalisation, migrations, urbanisation, digitalisation, condition planétaire de la question africaine, existence de multiples dynamiques en cours sur le continent) aidant à lire le monde, à déchiffrer notre temps, à appréhender les grands enjeux et défis contemporains, à dessiner de nouvelles perspectives. Ainsi sont placés au cœur du projet artistique du campus, la refondation des savoirs et la rupture épistémologique initiées par les critiques des récits de la modernité, le décentrement de la pensée et des humanités, la construction d'une nouvelle intelligibilité sur les réalités et les devenirs de l'Afrique, les approches renouvelées et les concepts innovants d'une pensée critique afro-diasporique, les questions liées à la décolonisation, le nouveau discours sur les productions visuelles d'Afrique depuis la fin des années 1980, l'importance d'une critique d'art africaine indépendante et d'un discours situé qui pense les implications politiques dans « l'écriture de soi », les quêtes de nouvelles formes de production du politique, de l'économique et du social, de l'articulation de l'Universel au singulier... Comme l'écrivent Felwine Sarr et Achille Mbembe, l'Afrique, au cœur des transformations du monde contemporain, et le Sud de manière général, apparaît de plus en plus comme l'un des théâtres privilégiés où risque de se jouer dans un avenir

proche, le devenir de la planète⁴. Ils partent de cette hypothèse : *C'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale.*

La question du futur et des devenirs est une ligne forte du projet.

En 2019, le projet prend une nouvelle direction par la mise en place d'un premier volet de résidences d'artistes au Musée Théodore Monod (Cheikh Ndiaye, Uriel Orlow) dédiées à la relecture du patrimoine ainsi qu'un programme de diffusion et de production de films (avec *Plan B*). Ce projet générera des propositions artistiques travaillant les questions de patrimoine, de culture, et leurs redéfinitions, leurs extensions, tissant des liens entre les « objets » patrimoniaux (voire muséographiques) et les réalités culturelles contemporaines (ou à venir) du Sénégal, privilégiant l'art comme recherche articulée au saisissement critique d'une certaine muséographie et méthodes des sciences humaines, et considérant des connaissances et des perspectives délaissées.

2 Projections pour les étudiants au Sénégal (durée 3 semaines) aborderont, chacune à leur manière, la question de patrimoine. Ces deux séjours seront préparés par des conférences (ouvertes à l'ensemble des étudiants de l'école) des artistes **Cheikh Ndiaye** (24 octobre), **Raphaël Grisey** (6 novembre), **Uriel Orlow** (28 novembre) et de la journaliste, commissaire, blogeuse, **Oulimata Gueye** (théoricienne spécialiste du Cyberafrofémisme et de la science fiction en Afrique) - ainsi que par des séances de travail préparatoires avec Emmanuelle Chérel, Mamadou Khouma Gueye et Cheikh Ndiaye.

Dakar – sujette aux mutations du continent africain et aux processus mondiaux - est une ville flux. Une ville internationale faite de syncrétisme et de pluralité artistique, mais aussi culturelle (plusieurs cultures, plusieurs religions), dont l'esthétique idiosyncratique dessine les nouveaux visages. **Une ville palimpseste** comme l'écrit le penseur Felwine Sarr⁵, et que c'est à cela que nous nous confrontons et qui nous mets au travail... Une ville mouvement, qui continue à se créer. En perpétuel chantier, soumise à l'exode rurale, aux migrations internationales, à l'économie libérale, aux technologies multimédias. Un ville ouverte au monde, qui est parcourue par des profonds changements urbains, spatiaux, sociaux, culturels et politiques et de forts antagonismes (pauvreté, inégalités, manque d'infrastructures sociales, processus d'acculturation,...) exprimés dans les revendications citoyennes et citoyennes. Des évolutions qui s'accompagnent de nouvelles visions et remettent en question les vieux schémas dualistes (tradition/modernité, colonial/postcolonial, Afrique/Occident). Comme l'écrit Achille Mbembe, **l'Afrique est avant tout « un projet planétaire et il n'y a guère d'histoire de l'Afrique qui ne soit en même temps une histoire du monde tout comme il n'y a guère d'histoire du monde qui ne soit en même temps une histoire d'Africains ou de leurs descendants. Tout s'opère dans les circulations des mondes⁶ »**. Les entrepreneurs chinois s'installent au cœur de ses grandes métropoles, tandis que les commerçants africains s'établissent à Dubaï, Hong Kong, Istanbul, Guandong et Shanghai. Le Brésil, L'Inde, la Turquie et d'autres puissances émergentes frappent à la porte. Une immense vernacularisation des formes et des styles est en cours, elle est en train de transformer les grandes villes africaines en capitales d'une imagination baroque et créolisée. Ainsi, **Dakar apparaît comme un terreau de créativité, de pluralité, de syncrétisme social et culturel largement investi par les artistes** (arts plastiques, musique, danse, cinéma, numérique, design, arts urbains...). La représentation de l'expérience urbaine constitue un sujet récurrent pour les artistes (sénégalais mais aussi pour les artistes visiteurs), souvent investis dans la communauté et dans un mouvement permanent d'invention de soi. Dakar est considérée, par certains observateurs, comme une ville vortex⁷ et une « Art world City⁸ ». Depuis Le président L.S. Senghor, Dakar a choisi l'art comme moteur culturel, politique et économique (tels le *Festival mondial des Arts nègres* (1966), le *Musée dynamique* puis, par exemple la biennale internationale *Dak'art* à partir de 1992). Le Sénégal a développé une modernité singulière (*L'Ecole de Dakar* en lien avec *L'Ecole de Paris* et avec ses contestations - *Laboratoire AGIT'Art*, *Set Setal* ou les nombreuses initiatives des jeunes générations actuelles) qui s'invente au quotidien en de nombreux croisements interculturels dans tous les arts et en des œuvres magistrales (par son énergie radicale le film *Touki Bouki* de Djibril Mambety Diop (1973) continue à travailler). Aujourd'hui la situation nationale conduit à la mise en place de nouvelles politiques et initiatives culturelles (étatiques ou privées) engagées par une nouvelle génération de théoriciens et d'artistes⁹.

⁴Achille Mbembe, Felwine Sarr (dir.), *Ecrire l'Afrique-Monde, Les Ateliers de la pensée*, Paris, Philippe Rey, 2017.

⁵Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

⁶Achille Mbembe, « L'Afrique Planétaire », *De(s)génération(s)*, *Penser avec l'Afrique*, n°22, 2015, p. 19-26.

⁷Intervention de Malick Ndiaye, *Dakar- ville vortex*, Colloque international, « Dakar : Scènes, acteurs et décors artistiques. Reconfigurations locales et globales », sous la dir. de Mamadou Diouf (Columbia University of New York) et Maureen Murphy (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), 27 et 28 avril 2017, INHA, Paris.

⁸Joanna Grabski, *Art World City, The Creative Economy of Artists and Urban Life in Dakar*, Indiana University Press, Bloomington, 2017.

⁹*Voir État des lieux – symposium sur la création des lieux d'art en Afrique* (2012) à Dakar.

Ce projet, qui tisse des liens avec la scène artistique et intellectuelle au Sénégal, **considère la ville de Dakar comme un espace/site ressource pour prêter une attention aux réalités sociales, culturelles, historiques et urbaines, locales et internationales.** Il s'agit d'explorer non pas les essences immuables, mais les failles, les interstices, car c'est à partir de ces lieux d'intersection que se tissent les nouveaux assemblages, de nouvelles figures et identités métropolitaines qui dévoilent des façons de faire avec la ville, mais aussi de la faire, de participer à ses fabrications et réinventions constantes, y compris à travers l'élaboration d'un désordre constitutif de nouvelles configurations sociales et culturelles. Cette approche permet d'appréhender la dimension ouverte, mouvante de la société sénégalaise contemporaine, ancrée dans une trame historique et culturelle ancienne et épaisse, de la relier à l'histoire récente des métropoles en Afrique, aux phénomènes de trans-nationalisation de la société, de la vie intellectuelle culturelle et artistique, et à la constitution d'un espace public afropolitain.

Chaque étudiant mènera un projet individuel basé sur ses envies et ses préoccupations. Nous l'accompagnerons en lui donnant conseils, contacts et informations.

Chaque étudiant participera aussi au projet collectif : il s'agira d'investir ensemble **la constitution d'une archive de photographies ou de films privés et familiaux tournés à Dakar** depuis l'indépendance – et de réfléchir aux questions que soulèvent la constitution d'une telle archive. Pour cette recherche, nous ferons de **nombreuses rencontres avec les habitants de cette ville.** L'intérêt de cette production d'images méconnue réside dans la spontanéité de son geste. Les photographies et films de famille constituent un matériau de recherche précieux pour repenser et nuancer notre perception des rouages et des transformations de cette ville. Leur caractère privé permet de décentrer nos regards du discours imposé par l'idéologie officielle et nous offre des lectures singulières et intimes de l'Histoire et des réalités de Dakar. Les étudiants élaboreront des pratiques et des gestes **à partir desquelles travailler et réécrire ces images (album, projections, performances, lectures, dessins, performances, installations etc.).** Elles pourront nous permettre d'engager une réflexion collective sur les processus de remémoration et d'oubli qu'elles génèrent aujourd'hui, tout comme de partir dans **de nouvelles narrations, falutations, fictions,** etc... A voir en fonction des envies du groupe. **L'association de réalisateurs Plan B sera partie prenante.**

Nous sortirons aussi quelques jours de Dakar (destination à choisir ensemble).

Merci d'envoyer un porte-folio et une lettre de motivation avec quelques idées du travail personnel que vous souhaiteriez mener.

Mamadou Khouma Gueye Après des études d'Histoire à l'Université C.A.D. de Dakar, je me suis lancé dans le cinéma en commençant par militer pour l'accès au cinéma de la population de la banlieue de Dakar avant de passer à la réalisation. Jouant de la débrouille et puisant dans l'énergie collective de ma génération pour produire et diffuser notre cinéma. En défendant toujours l'idée que l'art doit faire place aux gens ordinaires, et participer à la représentation et à la prise de conscience des réalités sociales et politiques, parfois difficiles. Membres de *Ciné Banlieue*, nous avons ensuite monté *Plan B* qui a initié la production de nombreux films et de programmes de diffusion. Je viens de terminer « *Pencoo* », diffusé dans le off de la biennale de Dakar 2018 ainsi qu'à Nantes. « *Kedougou* », réalisé en 2017 qui a obtenu le Grand Prix du Jury AIRF, section court-métrage au Festival du film documentaire de St Louis, circule dans différents festivals en Europe. Je prépare actuellement mon premier long métrage documentaire, « *Les musiciens du vendredi* ». J'enseigne à l'université de Nantes et mène régulièrement pour des structures associatives des ateliers (lecture d'images, production de films, etc).

Campus Marfa

Projection 1

Enseignante : Charlotte Moth

My first instinct when thinking of making a trip to Marfa in Texas is to reach for a much loved book I have in my library called 'Overlay'. It was written by the writer and art critic Lucy R Lippard, published in 1983, but its texts appeared in many articles she had written in the previous decade.

I go to a part of writing about the 'Sun Tunnels. 1973 - 76. Great Basin Desert, Utah', a work made by the American born artist Nancy Holt. (1938 - 2014).

'Time' is not just a mental concept of a mathematical concept in the desert. The rocks in the distance are ageless; they have been deposited in layers over hundreds of thousands of years. 'Time' takes on a physical presence. Only 10 miles south of Sun Tunnels are the Bonneville Salt Flats, one of the few areas in the world where you can actually see the curvature of the earth that has surely never been walked on before evokes a sense of being on this planet, rotating in space, in universal time." P106.

In 2014 sadly Nancy Holt died. Before her death she created a new foundation, the Holt-Smithson Foundation [<http://holtsmithsonfoundation.org/> | <http://holtsmithsonfoundation.org/>]. Its goal is to ' continue the creative and investigative spirit of the artists Nancy Holt (1938-2014) and Robert Smithson (1938-73). Holt and Smithson developed innovative ways of exploring our relationship with the planet, expanding the limits of artistic practice. Through public service their Foundation engages in programs developing the artists' creative legacies, continuing the transformation they brought to the world of art and ideas'.

What is the difference between an artwork and an archive? and in relation to this question is ironically another, What do you do with a work that is not possible to be accurately or properly documented?

This brings me back to think of time, and how in the quote above, experience plays a fundamental role, that is transformed or mediated by the ways and means we go about making work. Be it in the studio, a space of exhibition, the landscape, in our heads, a physical performative or time based work.

During our time in the U.S, we will be accompanied by the poet, writer and photographer Joshua Edwards. Joshua was born in Texas, lives in Marfa half the year after having built a house. Joshua has a publishing house and regularly tours with his poetry. His inside knowledge of sites and locations in and around Marfa would enable us to spend 'time' having exchanges through walking, talking, writing, thinking, photographing, individually and as a community, seeing Marfa and the journeys we take not only from first impressions but with an insiders knowledge.

Near to Marfa is the great McDonald Observatory, it would be important to visit this, to experience the mind blowing idea of space and scale the idea of light, it is important to note that star constellations also are found within Nancy Holts sun tunnels.

We will develop a bibliography of reading, from Francis Ponge to Lucy Lippard. There is much to be discussed, this can lead to many possibilities within the studio, or in spoken or written form, but before this we have to allow a space for an experience to take place.

Projection 2

Enseignant : Bruno Persat

Intitulé : L.S.D

Link / Survey / Dialog : une proposition de projection internationale en partenariat avec la HEAD Genève, l'université de Houston et les beaux-arts de Nantes.

En 1966, la revue Progressive Architecture, publie un article sous le titre : « LSD, un outil de conception ? », elle a un an d'avance sur les événements qui vont bouleverser la Californie et le visage du monde.

Le Summer of Love va essayer ses idées et ses micro-communautés à travers les USA, jusqu'à teinter entièrement ce qui fait notre monde aujourd'hui : internet, technologie embarquée, libéralisme, domination algorithmique, instantanéité, etc...C'est à travers l'étude et l'analyse de ces histoires que nous allons nous interroger sur le contexte de Marfa et plus largement sur celui de L'Ouest américain, où nous nous installerons pendant 2 semaines afin de travailler à l'élaboration d'une communauté, disjointe dans le temps, et fondée par l'acquisition d'un terrain et d'espaces de vie préfabriqués.

LSD est une proposition qui s'interroge sur notre rôle de producteur de formes, notre autonomie, et nos désirs psychiques dans un contexte saturé de « culturel » et de « bien être » et qui place l'idée du « commun », de la

discussion et de l'expérience au centre de son activation. Nous travaillerons à partir de documents et d'archives issus de la contre-culture américaine mais aussi de l'histoire du projet DUST, ainsi que de Fieldwork Marfa, un programme de résidence.

Nous tenterons de réfléchir à ce qu'implique l'appartenance à une communauté, et comment celle-ci peut influencer sur nos devenirs.

Ces 2 semaines à Marfa ressembleront à une « summer school », où nous participerons aux propositions de programme (films, séance d'écoutes etc...) et où nous accueillerons différents invités (Oscar Tuazon, Zoe Leonard etc...).

Il vous sera demandé, en plus de cette réflexion commune, de produire un projet sur place, et une exposition « groupée ».

Liens :

<http://www.desertunit.org>

https://www.moma.org/interactives/exhibitions/2011/AccessToTools/?_ga=2.93892381.1243845500.1538500902-793551483.1538500902

<https://www.bfi.org/about-fuller/bibliography>

<https://arcosanti.org/>

Campus Séoul / Suncheon

Projection 1

Enseignants : Christiane Carlut / Stéphane Thidet

Intitulé : zones portuaires

Dates approximatives : du 6 avril au 27 avril 2019

Projection 2

Enseignants : Christiane Carlut et Alain Declercq, enseignant aux arts décoratifs à Paris

Intitulé : paysages de guerre

Dates approximatives : du 16 mars au 6 avril

PROJECTIONS PRINTEMPS 2019

<https://www.campusseoulsuncheon.com/>



Le Campus Séoul/Suncheon se propose d'enquêter sur les particularités historiques et géographiques de l'appréhension du paysage, sur l'évolution de ses modes de représentation, sur l'impact à son endroit de la globalisation culturelle, des technologies digitales, des formes de résistances écologiques, des mutations épistémologiques, et sur les paradoxes contemporains pointés aujourd'hui dans les relations de l'homme à son environnement. Le projet a une nature spéculative qui invite à superposer des visions des mondes à venir sur les représentations actuelles du paysage. Les étudiants, les enseignants et les artistes pourront s'emparer à leur gré de ces pistes de réflexion et de spéculation, pistes qui s'élargiront, se développeront, se relieront au fur et à mesure de l'évolution du projet.

Le campus accueillera cette année deux projections, au printemps 2019. L'une sera consacrée aux **zones portuaires**, en particulier celle de Busan, au sud de la Corée et sera pilotée par Stéphane Thidet et Christiane Carlut ; l'autre s'intéressera aux **paysages de guerre**, en particulier celui de la DMZ, la zone démilitarisée qui sert de frontière entre les deux Corées, et organisée conjointement par Alain Declercq, accompagné de ses étudiants des Arts Décoratifs de Paris, et Ch. Carlut. Une équipe d'étudiants de K'Arts, l'Université d'Art de Séoul se joindra à nous, sur l'un ou l'autre projet, selon les possibilités du calendrier pédagogique coréen.

ESTUAIRE DE LOIRE - BUSAN D'UN HUB À L'AUTRE

Dates approximatives : du 6 avril au 27 avril 2019



Une des caractéristiques évidentes de l'estuaire de la Loire est son activité industrielle et commerciale portuaire. De cette échancre géographique partent et sillonnent le monde un grand nombre de denrées, matières brutes, technologies... Le site de la Roche Maurice est le principal port céréalier du Grand Ouest de la France, pendant qu'à Cheviré s'échangent la métallurgie, les ressources forestières, le sucre... Saint Nazaire, outre ses chantiers navals, importe des aliments et en distribue d'autres.

Le port de Busan est considéré comme le sixième port à conteneurs maritimes au niveau mondial, et est un des plus actifs de toute l'Asie.

Si toute comparaison entre les deux endroits manquerait d'intérêt, il paraît intéressant de partir de ces similitudes en pour observer les particularités, les absurdités, les qualités, les spécificités d'un territoire.

Outre les qualités plastiques, cinématographiques que peuvent inspirer ces zones d'activités, elles sont également un observatoire autant du monde du travail que celui du marché mondial. Il ne s'agit pas là de s'essayer à une approche analytique de ces puissances industrielles, mais de s'en imprégner, comme support à réaction, qu'elle soit de l'ordre de la fiction, la narration, la performance, l'installation...

La projection de cette année commencera par l'observation du territoire de Nantes-Saint Nazaire, avant de partir pour Busan, en Corée du Sud, pour un travail in situ, en s'inscrivant dans les spécificités portuaires de ces deux territoires. Une exposition aura lieu sur le campus à Suncheon, en fin de voyage.

PAYSAGE DE GUERRE : LA DMZ

Dates approximatives : du 16 mars au 6 avril



Les paysages de la guerre et du conflit représentent un terrain d'exploration particulièrement pertinent et fertile en Corée, où la DMZ (la zone dite « démilitarisée », qui se trouve être la zone probablement la plus fortement militarisée au monde) présente, derrière les barbelés, un sanctuaire écologique inviolé, préservé précisément par son statut militaire particulier qui date de plus de 60 ans. La DMZ est toujours une zone de guerre, puisque qu'aucun traité de paix n'a été signé entre les deux Corées, à la fin de la guerre, en 1953. Seul un armistice régit à ce jour les relations entre les deux pays (et les Etats-Unis).

La DMZ est une réserve naturelle de 1000 kms² : des forêts, des marécages, des dizaines de milliers de grues, des ours noirs, des tigres de Corée, des daims musqués, 70 types de mammifères et 300 espèces d'oiseaux, 146 espèces d'animaux en voie d'extinction sont venus se réfugier sur ce territoire d'une « paix froide », également pourvu de 3000 variétés de plantes. Mais aussi de miradors, de milliers de mines antipersonnelles et d'un million de soldats, nord et sud-coréens, et américains, face à face.

Le gouvernement sud-coréen a déposé à l'Unesco, en 2011, une demande d'inscription de la DMZ sur la liste des réserves de biosphère, qui n'a pas été retenue en raison de l'opposition à ce projet du gouvernement nord-coréen.

Ce contexte paradoxal sera envisagé par les étudiants et les artistes, en relation avec le Real DMZ Project, dans une volonté de compréhension également géopolitique. Le groupe d'étudiants partira en immersion sur différents territoires de la DMZ, au plus près des zones frontalières, puis se rendra sur le campus de Suncheon pour conclure la réalisation des pièces et l'organisation de l'exposition.

**Intitulé du workshop de recherche : ARCAM GLASS
S8**

Enseignant : Michel Aubry

Équipe technique : Nicolas Rambaud, Céline Huneau et Sabine Corbet

Artiste intervenant : Simon Miller

Présentation du workshop :

Le workshop Arcam Glass propose une découverte du travail du verre dans le cadre de la production artistique contemporaine. C'est aussi une rencontre avec un jeune artiste verrier, Simon Muller installé à Nantes depuis 2013, qui s'est mis au service des créateurs.
<http://www.arcamglass.com/>

Après une présentation générale du workshop, le lundi 22 octobre 2018, huit étudiants seront sélectionnés sur dossier. Les dossiers devront privilégier les recherches et la réalisation de maquettes et de prototypes.

Ce workshop se déroulera au 2nd semestre dans les ateliers de Arcam Glass et, pour la préparation, dans les ateliers techniques de l'Esbanm.

Y sont abordées des techniques très diverses comme le soufflage, le moulage, la gravure ou les finitions dans un esprit de recherche et d'expérimentation.

Le workshop devrait déboucher sur la réalisation de deux pièces primées qui seront réalisées l'année suivante.

Dates importantes :

- Vendredi 19 octobre 2018 : Dépôt des dossiers de candidature pour les pièces primées 2019, bureau de la scolarité.
- Vendredi 16 novembre 2018 : Remise des dossiers de candidature pour la participation au workshop, bureau de la scolarité.
- Le workshop aura lieu en 2019 (dates communiquées ultérieurement)

Unité d'enseignement 3

Initiation à la recherche, suivi du mémoire, histoire et théorie des arts et langues étrangères

Histoire et théorie des arts

S7

Lundi 14h-15h30

Intitulé du séminaire du parcours action : Oralités - L'écoute active

Enseignante : Marion Daniel

Objectifs et problématique :

Dans *Marges de la philosophie*, Jacques Derrida parle de « tympaniser la philosophie ». Il reprend la métaphore du tympan comme membrane et surface d'inscription (membrane fibreuse séparant l'oreille interne de l'oreille externe). Si le tympan est un lieu de passage entre deux espaces, tympaniser la philosophie c'est la considérer comme surface de réception et d'analyse du monde, mais aussi comme lieu de résonance. Les notions d'empreinte, de surface d'inscription et d'écho nous intéresseront durant ce semestre. En quoi les artistes contemporains produisent-ils des œuvres qui jouent ce rôle ? En psychanalyse, on dit que l'écart qui existe dans l'écoute, l'inévitable équivoque qui s'installe entre celui qui dit et celui qui reçoit, est nécessaire à ce qu'un travail se mette en marche. Que deviennent ces notions d'écart et d'équivoque chez les artistes, les écrivains ?

Le séminaire « Oralités - L'écoute active » se posera la question de la pertinence de la notion d'écoute et de transmission chez les artistes contemporains. Comment reçoivent-ils, transcrivent-ils ce qui les traverse ? Qu'est-ce qui s'articule chez eux d'un autre type de savoir ? Une esthétique de l'écoute renvoie aux actions d'entendre, de recevoir, de traduire, de transcrire.

À partir de l'étude de textes de Jacques Derrida, de Peter Szendy, de textes psychanalytiques, mais aussi de l'écoute de pièces sonores, de l'étude d'œuvres plastiques et de la lecture de textes littéraires, nous examinerons cette notion. Nous nous demanderons comment d'autres types de savoir s'inventent, qui s'attachent à la parole et à ses manquements : une parole dont la seule surface d'inscription est celle de l'écoute.

Ce workshop s'articulera avec un workshop mené par Dominique Petitgand.

Quelques artistes et écrivains dont nous parlerons : John Cage, William Carlos Williams, Marcelline Delbecq, Jean-Luc Godard, Tom Johnson, Emmanuel Laguarrigue, Ines Lechleitner, Christian Marclay, Dominique Petitgand, Chloé Quenum, Marie Preston...

Bibliographie succincte

Theodor W. Adorno, *Introduction à la sociologie de la musique*, Paris : Éditions Contrechamps, 1994

John Cage, *Silence*, Genève : Éditions Héros-Limite, 2012

Jacques Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris : Les éditions de Minuit, 1972

Sigmund Freud, *Constructions dans l'analyse*, in *Résultats, Idées, Problèmes*, II, Paris, PUF, 1992

Barbara Formis, *Esthétique de la vie ordinaire*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010

Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », in *Écrits*, Paris : Le Seuil, 1966

Dominique Petitgand, *Notes, Voix, Entretiens*, Les laboratoires d'Aubervilliers, ENSBA, 2004

Peter Szendy, *Écoute. Une histoire de nos oreilles*, Paris : Les éditions de Minuit, 2001

Peter Szendy (dir.), *L'Écoute*, Paris : Éditions L'Harmattan, 2000

William Carlos Williams, *Paterson*, trad. par Yves di Manno, Paris : José Corti, 1992

Modalités d'évaluation :

Assiduité, dossier avec compte-rendu de lectures, analyses de documents et recherches personnelles.

Nombre de crédits / S7 : 2

Nombre de crédits / S9 : 2

Lieu : NE2 salle 3

Mercredi 9h- 10h30

Intitulé du séminaire du parcours Formes du réel : Le « carnaval des civilisés » — Art(s) et « non-art(s) » — II.

Enseignante : Véronique Giroud

Objectifs et problématique :

Depuis les thèses radicales de l'entre-deux-guerres (Adorno, Greenberg), le *front* entre « haute culture » et culture qualifiée de « basse » a été déconstruit (Lasch, Scott). Pourtant, le débat à propos de ce qui lie l'engagement des formes de l'art et l'engagement des formes des cultures n'est pas clos. D'autant que, parce qu'elles sont tenues comme le modèle d'un « art politique » indépassable, les avant-gardes forment un héritage complexe pour les pratiques et les réflexions contemporaines.

On poursuivra notre « enquête » sur les manières dont l'art est habité par ce qui lui est *extérieur* — de cette manière fascinante dont le cinéma devient « un art par une voie absolument nouvelle, celle du non-art » (Fondane, Leiris). Il s'agira de savoir comment formes, paroles, rythmes et images travaillent à une politique des frontières qui ne peut être fixée, comment s'inventent des modalités d'expression et de construction — « en cinéma », « en peinture », « en poésie »... — à l'exemple du montage d'attraction, du caractère carnavalesque, de la distanciation, de la construction dans le matériau (Eisenstein, Bakhtine, Brecht, Kracauer).

Avant-gardes, art(s) après l'art de l'appropriation (post 90), retour du *réel*.

Modalités d'évaluation :

Présence, participation active

Nombre de crédits / S7 : 2

Nombre de crédits / S9 : 2

Lieu : NE2 salle 1

Mardi 14h-15h30

Intitulé du séminaire du parcours construire le(s) monde(s) : *Chercher, Spéculer, Agir, Oser l'a-venir*

Enseignante : Emmanuelle CHEREL

Objectifs et problématique :

Au cours de ces quinze dernières années, la figure de « l'artiste chercheur »¹⁰ est apparue comme une catégorie hautement valorisée par le marché et les institutions artistiques occidentales. Concernées par de grands enjeux contemporains, par la refondation des savoirs et la rupture épistémologique initiées par les critiques des récits de la modernité¹¹, par la globalisation culturelle et économique, par le jeu des frontières, la montée des politiques identitaires et des logiques privatives, par les impacts des technologies digitales, par les questions posées par l'anthropocène, le capitalocène et les politiques du vivant. etc., des pratiques artistiques se construisent par l'invention de protocoles d'enquête et d'investigation, par un travail in situ, par des collaborations variées (notamment avec des théoriciens et des scientifiques), par une redéfinition du temps¹², etc.

Cette figure de l'artiste chercheur s'inscrit dans une généalogie¹³ : l'auteur comme producteur (Walter Benjamin, 1934), l'artiste comme anthropologue (Joseph Kosuth, 1974), en ethnographe (Hal Foster, 1996), en travailleur (Pierre Michel Menger 2002), en cartographe, en historien (Mark Godfrey, 2007)... En revenant sur ces différentes versions de l'artiste en que l'on pourrait relire comme une mise au défi des disciplines universitaires et de la manière dont elles constituent leurs savoirs visant à transformer les catégories, comme des réflexions extra-disciplinaires¹⁴, nous nous demanderons à partir de l'analyse d'œuvres et avec nos invités, quelle est la réalité des pratiques, des sujets et des objets d'intérêt, des méthodes de travail, ainsi que des régimes de production que met en œuvre *la recherche en art* et quelles sont les raisons de son institutionnalisation ? Comme le dit Sarat Maharaj¹⁵, il faut insister sur le fait que la recherche en art se caractérise par une série infinie de débuts. Sa méthodologie s'inventant au fur et à mesure du développement des projets, plutôt qu'en suivant un protocole fixe. Demander quel est l'objet étude de la recherche en art ou comment l'identifier revient à adopter un mode de questionnement proche d'une conception idéaliste du savoir, qui encourage à envisager la recherche en art comme un champ clairement découpé entre d'autres territoires épistémologiques. Ce qui n'est pas le cas. Maharaj fait appel à « l'épistémologie dadaïste » de Paul Feyerabend¹⁶ pour insister « sur le mouvement de retournement, de déconstruction et de l'auto-dé-kantianisation volcanique de la créativité ». Ce qui importe est finalement la manière distinctive avec laquelle la recherche en art se confronte à un corpus, des canons et des méthodologies tout en les outrepassant et les déstabilisant pour produire un type de savoir qui lui est propre. Elle est alors est une expansion du champ d'action. La liberté méthodologique permet aux artistes de faire émerger des territoires de recherche autres, irrésolus. Des formations hybrides du savoir, émettrices de doutes, ou de nouvelles hypothèses et perspectives. Maharaj défend même une conception agonistique de la recherche produisant une « xeno-épistémics », c'est à dire un savoir qui se caractérise par la différence, la multiplicité et les alternatives.

Nous envisagerons un champ de l'art qui ne décrit pas l'œuvre d'art comme un artefact inerte exposé, mais comme un ensemble de pratiques, de récits ordinaires, de collectifs, de temporalités, de décisions éthiques, économiques et politiques encapsulé dans un artefact aux limites instables et inévitablement lié à un contexte culturel, social et politique. Nous considérerons des milieux, qui sont à la fois des écosystèmes, des carrefours de migrations et de traductions, des termes d'expériences, des multiplicités de liens et de négociations, des conflits, où persistent d'anciennes représentations et où s'en élaborent de nouvelles. Nous étudierons la question du sens de l'activité de recherche, en l'appréhendant dans le champ de forces de toutes les constellations de forces existantes, ce qui inclut les constellations des forces du vivant.

¹⁰ Sandra Delacourt, Katia Schenller, Vanessa Theodoropoulou (dir.), *Le chercheur et ses doubles*, Paris, B42, 2015.

¹¹ Par exemple, voir Séverine Kodjo-Grandvaux, *Philosophies africaines*, Paris présence africaine, 2013.

Achille Membe, Felwine Sarr, *Ecrire l'Afrique-monde*, Paris, Philippe Rey, 2017.

¹² Camille de Toledo, A liocha Imhoff, Kantuta Quiros, *Les potentiels du temps*, Paris, Manuella Editions, 2015.

¹³ Il faut noter que certaines expériences artistiques ont revendiqué le terme « recherche » au début du XX^e siècle telles que les avant-gardes russes ou le Bauhaus imaginiste.

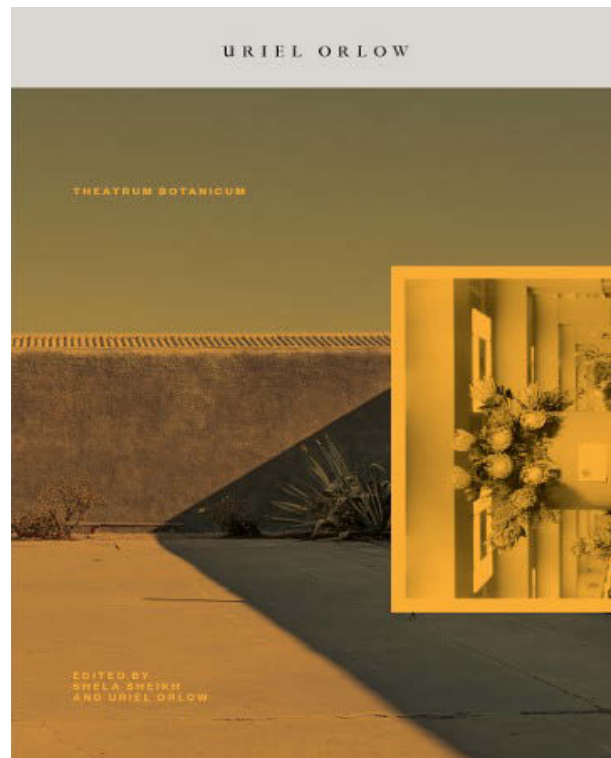
¹⁴ Brian Holmes « L'extra-disciplinaire, pour une nouvelle critique institutionnelle », *Multitudes*, vol.I, N°28, 2007, p. 15.

¹⁵ Sarah Maharaj, « Unfinishable Sketch of 'An Unknown Objetc in 4D' : Scenes of Artistic Research », *Let B*, Vol.18, p. 41-46.

¹⁶ Paul Feyerabend, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Seuil, 1979.

Dans le cadre du séminaire et du campus Dakar, nous recevrons les artistes **Cheikh Ndiaye** (24 octobre), **Raphaël Grisey** (6 novembre), **Uriel Orlow** (28 novembre) et de la journaliste, commissaire d'expositions et blogueuse, **Oulimata Gueye** (spécialiste du Cyberafrofémisme et de la science fiction en Afrique, début décembre) - conférences ouvertes à toute l'école.

L'évaluation du séminaire se fera sous forme de **présentation orale** de l'analyse d'une œuvre et d'un **texte** (min. 5 pages) rendu pour le 15 décembre.



Theatrum Botanicum une recherche au long cours d'Uriel Orlow qui s'enrichit à chaque occurrence. L'étude prend forme à travers des modes aussi divers que le film, la photographie, le son ou encore l'édition, pour construire une sorte de *theatrum mundi* qui place la botanique comme un acteur central du monde. Partant du double point de vue de l'Europe et de l'Afrique du Sud, l'artiste explore les liens entre l'écologie des plantes et la construction de l'identité nationale. Les plantes endossent ici les rôles d'acteurs, de témoins ou d'instruments œuvrant à l'organisation de l'espace, à la délimitation des frontières et, par conséquent, à l'établissement des territoires. Cet univers botanique permet ainsi de révéler ou de réévaluer des narrations politiques, sociales, économiques, mais aussi spirituelles.

Modalités d'évaluation :

Présence et assiduité

Nombre de crédits / S7 : 2

Nombre de crédits / S9 : 2

Lieux : NE2 salle 1 et amphithéâtre

Lundi 14h-15h30

Intitulé du séminaire du parcours faire œuvre :

Enseignant : Xavier Vert

Objectifs et problématique : « Depuis le milieu des choses. *Opus operatum/modus operandi (3)* ».

« L'œuvre donne une dimension d'avenir au geste transitoire [...] L'objet esthétique n'est complètement cohérent par rapport à lui-même et au monde que selon une perspective dont le point de fuite est dans un avenir indéterminé... »

Gilbert Simondon

Nous poursuivrons ensemble un questionnement sur les modes d'existence des objets plastiques (au sens large et non exclusif de formes, dispositifs et images) amorcé suivant deux dimensions : celle de leurs opérations ou de leur agencement interne (actes, processus, latences, forces, transformations, gestes, techniques, effectuations...) et celle des temporalités qu'ils impliquent ou dans lesquelles ils agissent (suspension, réminiscence, modalisation, devenir, co-temporaneité, hétérochronie, anachronie, utopie...). De quelles opérations ce qui se constitue ou se risque comme œuvre est-il la relation ? De quelles temporalités le jeu croisé et chaque fois singulier de ces opérations est-il producteur ? Que peut-il en être, à une époque donnée, du statut, des procédures, des formes spécifiques, aussi bien que des types de rapports (privilégiés ou conflictuels) que l'objet plastique entretient avec les autres "séries": le mythe, les croyances et les pratiques sociales, la philosophie, le politique, le théâtre, etc. ?

Soit un ensemble d'interrogations que nous tenteront d'engager cette année en croisant l'étude de quelques textes importants de sensibilité phénoménologique (écrits d'artistes, écrits philosophiques, textes poétiques ou essais critiques) et d'œuvres visuelles de la modernité artistique.

Nous nous donnerons comme point de départ historique et critique l'implication de l'individu plastique ou esthétique comme *presque-corpus* formulée dans le manifeste du néo-concrétisme brésilien de 1959 : « Nous ne considérons l'œuvre d'art ni comme une « machine », ni comme un « objet », mais comme un presque corpus, c'est-à-dire un être dont la réalité ne s'épuise pas dans les rapports extérieurs de ses éléments ; un être qui, bien que décomposable en parties par l'analyse, ne se livre entièrement que par une approche directe, phénoménologique ». Nous nous intéresserons à la façon dont les œuvres présentées réfléchissent en elles-mêmes leurs propres conditions de possibilité. Nous tâcherons plus particulièrement de mettre en lumière, à chaque occasion, les modalités spécifiques (processus, médium/milieu, lieu/figure, modalités perceptives, relations formelles, intelligibilité spatiale, etc.) dans lesquelles l'activité plastique et l'activité d'image aménagent les seuils du possible et de réalisation, des conventions et de l'invention, de l'intensité et de la durée, de l'actualité et de l'intempestif...

Une bibliographie indicative sera fournie et commentée lors du premier séminaire.

Modalités d'évaluation :

- Assiduité, investissement et participation.
- exposés /travail écrit.

Nombre de crédits / S7 : 2

Nombre de crédits / S9 : 2

Lieu : NE2 salle 1

Mercredi : 18h-21h

HISTOIRE ET THÉORIE DES ARTS

Enseignante : Ida Soulard

Intitulé du cours : Bleeding at the Edges

Objectifs et problématiques :

Bleeding at the Edges est une série de masterclasses et séminaires qui emprunte son titre à l'artiste Robert Smithson : « my thoughts as well as the material that I'm dealing with are always coming loose, breaking apart and bleeding at the edges ». Le titre joue sur les deux significations de la formule (intraduisible en français) et qui signifie à la fois quelque chose qui « échappe » et « déborde », et nomme des inventions tellement en avance sur leur temps qu'elles n'ont pas encore d'applications pratiques. Cette série de séminaires se demandera : Dans quels temps vivons-nous ? Qui sont le « contemporain », le « now », le « présent » ? Quelle est la texture des paysages sculptés par « notre temps » (qu'ils soient algorithmiques, soniques, technologiques, écologiques, géologiques, ou sociaux-politique) et comment les artistes s'y inscrivent et les transforment ?

Au 1^e semestre :

Séances les 26/09/2018, 3, 10, 17, 27, 31/10/2018, 7, 14, 21, 28/11/2018 et 5, 12, 19/12/2018.

Modalités d'évaluation : Obligatoire pour les étudiants de M1

Assiduité, présence obligatoire et écrit

Nombre de crédits S7 : 2

Lieu : NE1 amphithéâtre

"Théorie du projet et direction du mémoire "

Équipe pédagogique :

Collégiale d'enseignants plasticiens et théoricien de chaque parcours.

Objectifs et problématique :

Le cours "Théorie du projet et direction des mémoires" est un temps de recherche consacré à la partie théorique du travail de l'étudiant. Il participe à la définition de son territoire de recherche, au questionnement et au fondement théorique de son projet.

Il comporte deux phases complémentaires

1/ Théorie du projet

La Théorie du projet permet à l'étudiant de mettre en perspective sa démarche et ses productions, afin de confirmer l'adéquation entre les enjeux des projets et leurs réalisations, et d'en proposer une analyse réflexive par des pratiques de lecture, d'écriture, de dessin, de recherches iconographiques (constitution d'atlas) etc.... Ce travail croise les pratiques plastiques au champ élargi de l'art, des sciences humaines et de la pensée.

2/ Direction des mémoires

Le cours permet l'invention de modes discursifs expérimentaux où l'étudiant pratique un espace/temps de réflexion et d'écriture qu'il articule à sa pratique plastique. Le mémoire lui, fait état d'un processus et pourra être édité sous une forme discursive ouverte et appropriée à sa recherche.

Modalités d'évaluation :

Réflexion sur le travail, délimitation d'un champ de références et rédaction du mémoire. Contrôle continu : exposé et cahier de recherche.

Nombre de crédits / S7 : 5 = 3 crédits pour l'initiation à la recherche
2 crédits pour le suivi du mémoire.

Nombre de crédits / S8 : 9 = 5 crédits pour l'initiation à la recherche
4 crédits pour le suivi du mémoire.

Nombre de crédits / S9 : 18 = 9 crédits pour l'initiation à la recherche
9 crédits pour la finalisation du mémoire

Nombre de crédits / S10 : 5 pour la soutenance du mémoire.

LANGUES ÉTRANGÈRES

Il vous est proposé cette année, de vous inscrire aux cours d'anglais **ou** aux cours de coréen.

Lundi 9h30 -12h40

S7 – S8

Anglais

Enseignante : MéliSSa RICHARD

Objectifs et problématique :

Lors de ces ateliers, les étudiants sont placés en situation réelle pour la réalisation concrète des projets collectifs en langue anglaise. Accompagné de leur professeur, pour réussir ces projets, la participation de chaque étudiant s'avère nécessaire, ainsi qu'une communication et une coordination accrue.

En S7 les étudiants vont créer ensemble une véritable exposition d'art ; en S8 ils vont entretenir les échanges en binôme avec des confrères étudiants étrangers pour créer ensuite l'édition d'une revue collaborative.

Modalités pédagogiques :

Des temps d'échanges ; des études de cas ; définition et résolution des problèmes au cœur des groupes ; répartition en sous-groupes pour mettre en valeur des savoirs et connaissances variés ; la création d'une plate-forme en ligne pour favoriser la coordination entre des groupes. Chaque étudiant doit trouver sa place et être acteur dans la réalisation de ces projets collectifs.

Participation obligatoire

1 heure hebdomadaire en trois groupes :

9h30-10h30 : groupe 1

10h35-11h35 : groupe 2

11h40-12h40 : groupe 3

Modalités d'évaluation :

Assiduité (grille d'émargement)

Contrôle continu basé sur la participation (évaluation par les pairs ; maintien d'un journal ; rendu des écrits)

Nombre de crédits / S7 : 1

Nombre de crédits / S8 : 2

Lieu : NE2 salle 2

Coréen

Lundi 18h-19h : Cours perfectionnement

Vendredi 14h-15h : Cours débutant

Enseignante : Estelle CHEON

Objectifs et problématiques cours perfectionnement:

Le but est de perfectionner la langue coréenne pour que les étudiants puissent utiliser plus aisément les expressions simples et utiles avec les natifs coréens. Pour cette année, ces cours comportent 2 volets :

- cours de langue qui permettent aux étudiants d'améliorer leur compétence en matière de communication en coréen (compréhension de l'écrit, production écrite, production orale, interaction et compréhension de l'oral) et leur prononciation.

- cours de culture/arts qui permettent aux étudiants de mieux appréhender la culture et les arts en analysant des images, des événements artistiques et des actualités.

Les objectifs pédagogiques sont les suivants :

1. Approfondir la pratique orale et écrite (vocabulaire, expressions, dictionnaires etc.) dans des situations de la vie courante.
2. Acquérir et analyser les connaissances nécessaires sur la culture et les arts coréennes anciennes et contemporaines pour mieux comprendre la Corée.

Objectifs et problématiques cours débutant :

L'objectif principal est de permettre aux étudiants de communiquer dans une langue étrangère complètement différente de la langue française. Les activités proposées seront interculturelles et interactives. Les différentes formes de culture et d'arts coréens seront utilisées pour l'apprentissage de la langue : la musique, la calligraphie, la cuisine, la peinture, le cinéma, la photographie, la cérémonie du thé

etc. Les étudiants acquerront ainsi des bases essentielles et solides concernant à la fois la langue et la culture coréennes.

Ces cours comportent 2 volets :

- cours de langue : savoir lire et écrire l'alphabet coréen « *Hangeul* », apprendre le vocabulaire de base et savoir utiliser les expressions simples et courantes de la vie quotidienne pour pouvoir facilement communiquer.

- cours de culture/arts : Appréhender la civilisation coréenne - ancienne et contemporaine

Modalités d'évaluation :

Présence et participation, évaluation finale

Nombre de crédits / S7 : 1

Nombre de crédits / S8 : 2

Lieu : NE2 salle 3

Unité d'enseignement 4

Stage et professionnalisation

Professionnalisation

Vendredi 9h30 – 12h30 du 11/01/2019 au 8/02/2019

Intervenante : Guylaine Brelivet de l'association Leafy

Intitulé : Atelier les mondes de l'art

Cet atelier a pour objectif de permettre aux étudiants d'imaginer concrètement leur relation et leur position dans

le monde de l'art après l'école en les sensibilisant aux différents acteurs et obligations sur un territoire local, celui de Nantes et sa région.

S7

- Les fondamentaux de la propriété intellectuelle : cadre de protection et source d'exploitation commerciale
- Les statuts professionnels de l'artiste et du créatif des arts visuels

Objectifs et problématique :

Il s'adresse aux étudiants de 2nd cycle et aux jeunes diplômés soucieux d'appréhender et de se familiariser avec le cadre légal de protection des créations en arts visuels, et ce à un moment où, le numérique, la mondialisation et l'évolution des pratiques artistiques en font un enjeu majeur de notre époque.

Modalités pédagogiques :

Ateliers spécifiques de 5 séances de 3h

Modalités d'évaluation :

Présence active et assiduité
Questionnaire final

Nombre de crédits / S 7 : 5

Lieu : amphithéâtre - NE1

S8

Intervenant : en attente

Objectifs :

Modalités pédagogiques :

Modalités d'évaluation : présence active

Lieu : NE1 amphithéâtre

Ateliers

Les nouveaux outils d'aide à l'insertion professionnelle

Date à fixer - en amphi : 1 séance de présentation des outils d'aide à l'insertion professionnelle (bibliographie, mind map).

Lieu : Amphithéâtre

Tout au long de l'année, accompagnement au montage de projets artistiques et culturels et informations sur les réseaux professionnels du monde de l'art, locaux, nationaux et internationaux.

Sur rendez-vous à la bibliothèque

Contact : karine.lucas@beauxartsnantes.fr

Workshops Agnieszka et Nocturne Danse

Intervenante : Agnieszka

Parcours performé

L'élargissement de la notion de l'art chorégraphique par le travail du regard est un des axes majeurs du travail d'Agnieszka Ryszkiewicz. Poursuivant depuis plusieurs années son intérêt pour la création in situ, l'artiste propose pour l'ouverture du festival Trajectoires d'aller, littéralement, à la rencontre des spectateurs et de devenir leur guide.

La plupart d'entre nous connaît la publicité de la chaîne danoise TV2 – All that we share - qui a fait le tour du monde des réseaux sociaux.

Aujourd'hui, face à une énième vague de racisme et de détournement de regard face à la nouvelle crise migratoire, nous avons, plus que jamais, besoin de tirer une leçon de notre propre histoire et d'observer, accepter et apprendre à apprécier nos différences.

Et pourquoi pas, de jouer le jeu de nous trouver des points communs.

C'est pourquoi, dans *Confessions Confinées*, l'exposition permanente du château des Ducs de Bretagne deviendra prétexte pour mener de salle en salle un jeu chorégraphique et social.

Virgiles pour une nuit, les étudiants et étudiantes de l'ESBAN sillonneront non pas les cercles de l'enfer décrit par Dante dans *La Divine Comédie* mais les différents siècles de l'histoire de Nantes ainsi que les récits de vie de ses habitants.

Nom, prénom, âge, célibataire, en couple, troupe ou partisan.ne.s d'amour libre – ces points communs qui traversent les siècles seront traquées à travers les pièces exposées afin de permettre aux visiteurs de conscientiser les lunettes par lesquelles ils et elles regardent leur environnement.

Ce seront donc des récits véridiques ou des histoires intimes, des idées préconçues ou bien innovantes, des points de vue loufoques ou encore rationnels révéler par l'exposition que feront valser les jeunes artistes. Ces guides amateurs créeront alors avec le public une proximité éphémère et une possibilité de communauté instantanée et impulsive.

En juxtaposant des produits de consommation de masse comme la publicité de la chaîne danoise TV2 - *All That We Share* à des travaux d'artistes contemporains qui portent un regard critique sur les formes de socialité publique comme Bojana Cvejic dans *Spatial Confessions* (Tate 2014), nous élaborerons ensemble des jeux chorégraphiques.

Chaque artiste étudiant.e construira dans un premier temps un parcours individuel à travers la collection permanente du Château des Ducs de Bretagne. Ces propositions seront ensuite expérimentées par le reste du groupe pour finalement être proposées, telles des visites guidées performées lors de la Nocturne du Château dans le cadre de l'ouverture du festival Trajectoires.

En quatre sessions de travail, nous questionnerons les notions de ségrégations, de ghettoïsation, d'apriori et de stéréotypes, nous nous amuserons à écrire des partitions physiques et spatiales, enfin nous sillonnerons le Château par des sentiers inconnus, tout cela parfumé par une pratique dansée secrète.

Calendrier :

- Samedi 13 octobre avec les étudiants des Beaux-Arts au Conservatoire de Nantes de 13h00 à 18h00
- Jeudi 13 et Vendredi 14 décembre 6h*2jours avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM
- Jeudi 17 janvier 4h avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM
- Vendredi 18 janvier 6 heures avec les étudiants des Beaux-Arts à l'ESBANM ou au Château
- Samedi 19 janvier au Château des ducs de Bretagne

Grand Café : en attente
Sophie Legrandjacques

Stage S8

Enseignant référent : coordinateur de la direction plurielle de recherche

Objectifs pédagogiques :

Le stage a pour objectif une immersion dans le monde professionnel vers lequel l'étudiant tend à évoluer au sortir de l'école. Il doit permettre une confrontation avec une structure du monde culturel et artistique et doit permettre une confrontation avec une réalité de terrain.

Les étudiants qui effectuent un stage en milieu professionnel peuvent intégrer des entreprises ou des institutions culturelles (musées, chaînes de télévision, assistance d'artistes, agences de publicité ou de photo, galeries, administrations, industries culturelles...).

Modalités pédagogiques : Le stage est effectué dans le cadre d'une convention et fait l'objet d'un rapport qui donne lieu à l'attribution de 5 crédits.

Le stage obligatoire en M1 doit s'effectuer sur une période d'un mois minimum soit 155h. Il doit se dérouler **obligatoirement** en S8.

Vous avez trouvé un stage, afin d'obtenir une convention de stage, vous devez :

- Télécharger le formulaire sur l'intranet de l'esbanm.
- Remplir et signer cette demande de stage
- La transmettre à Nathalie Fraval au plus tard 15 jours avant le début du stage.

Si votre demande de stage est validée, une convention de stage sera alors établie en 3 exemplaires originaux. Chaque exemplaire devra être signée par les toutes les parties : l'étudiant(e), l'ESBANM et l'employeur.

Pour valider votre stage, vous devez transmettre une attestation de fin de stage et un rapport de stage.

Validation :

- Suivi et rapport de stage évalués par le coordinateur de la direction plurielle de recherche
- Avis et appréciation du tuteur de stage de la structure d'accueil
- Les crédits ne seront validés que sur présentation de l'attestation de fin de stage.

Nombre de crédits S8 : 5

Les deux stages proposés par l'école ne comptabilisent pas 155h ; cela implique à l'étudiant de trouver un stage extérieur complémentaire.

Propositions de stages

ART ET ÉDUCATION ARTISTIQUE Semestre 8

Enseignant : Jacques DENIGOT

Objectifs :

- Rendre les étudiants capables de concevoir, préparer et animer des ateliers d'arts plastiques dans le cadre d'ateliers d'éducation artistique et culturelle destinés à des enfants de 6 à 9 ans
- Croiser les activités avec le thème du livre, l'art et la jeunesse
- Renforcer l'expérience acquise après une première approche

Contenus et déroulement :

À la rentrée 2018-2019, des enfants de 6 à 9 ans seront accueillis dans l'atelier Munari de l'école des Beaux-arts, espace situé au rez-de-chaussée aménagé à l'échelle des enfants et proche de la galerie, du centre de ressources et des œuvres de la Collection.

Les enfants sont invités à s'approprier le langage des arts plastiques : forme, espace, lumière, couleur, matière, geste, support, outil, espace et temps... en abordant ces notions sous des angles singuliers pour explorer la diversité des regards sur l'image, la photographie et le mouvement.

Ici, l'enfant est impliqué au déroulement des séances pour lui permettre de construire une première réflexion sur l'art, de proposer solidement sa représentation du monde, d'exprimer visuellement des émotions en lien avec l'apprentissage des techniques, de savoir raconter l'évolution de son parcours dans l'atelier et de témoigner de ses préoccupations pour aider l'imaginaire de chacun à se développer grâce au partage des expériences.

Des étudiants des beaux-arts en formation sont invités à participer au déroulement des ateliers. Ils sont associés à la conception et à l'animation des séquences pour tester des idées ou des pistes nouvelles en puisant et repérant dans leur pratique artistique les leviers pour la construction et la mise en oeuvre d'un projet d'éducation artistique et d'un scénario pédagogique. La pratique auprès des enfants et les apports théoriques aideront les étudiants à se constituer un début de dossier professionnel :

- Comprendre la différence entre artiste intervenant et artiste enseignant
- L'éducation artistique aujourd'hui, ses acteurs et ses dispositifs
- Distinguer et formuler des objectifs pédagogiques
- La conduite d'un atelier, son rythme et son déroulement
- Préparer le scénario de son intervention
- Méthode et choix d'une dynamique adaptée aux participants
- Comprendre l'évolution des rôles et des places de chacun dans les situations rencontrées
- Formuler les objectifs, finalisations et prolongements attendus des ateliers
- Développer une réflexion autour des questions de la transmission et du bénéfice de l'éducation artistique et culturelle dans l'apprentissage scolaire et extrascolaire.

Modalités pédagogiques :

- Accompagner l'enseignant responsable durant les ateliers
- Réaliser des séquences pédagogiques et créatives
- Valoriser le travail personnel et le suivi des élèves
- Contribuer à la production des documents ressources des séquences réalisées
- Documenter les projets et organiser la restitution du travail de l'étudiant et des enfants
- Mettre en situation et préparer ses ateliers, expérimenter différents modes de transmission et définir le rôle de chacun

Le mercredi

- 10h00 à 12h00 : ce temps ajustable en fonction des disponibilités est un temps de conception, préparation, rédaction, rencontre
- 14h00 à 15h30 : ateliers avec les enfants de 6 à 7 ans
- 15h30 à 17h00 : ateliers avec les enfants de 8 à 9 ans
- 17h00 à 17h30 : rangement et suivi individualisé des étudiants

Lieu atelier Munari au rez-de-chaussée de l'établissement

Le temps du stage des étudiants est réparti sur l'ensemble de l'année en fonction des disponibilités de chacun.

Si l'emploi du temps ne permet pas aux étudiants de M1 se s'inscrire à ce stage, ils peuvent dans la limite des places disponibles s'inscrire sur l'atelier Transmission qui se déroule le jeudi et le vendredi. Dans ce cas, ils peuvent se reporter aux contenus de l'atelier Transmission destinés aux L2 et L3.

Modalités particulières :

- Un calendrier est établi pour chacun dès le début de l'année.

Critères d'évaluation :

- Assiduité
- Ponctualité
- Présence et investissement
- Autonomie et initiative
- Relation humaine
- Sens de l'organisation et de la mise en oeuvre
- Capacité d'observation et d'analyse
- Apports personnels

Lieu : SE0 Salle Munari

Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes **Exposition printemps 2019**

Enseignants : Fabrice Azzolin et Luc Barbier.
Etudiants concernés : L2 L3 et possiblement M1.

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes ouvre ses portes aux étudiants de L2 L3 pour une exposition de recherches artistiques sur une durée de deux semaines minimum au printemps 2019.

L'objectif de cet atelier est de permettre aux étudiants la prise en compte du cahier des charges (liens suggérés ou d'évidence avec l'histoire du lieu, ses collections suivant les trois règnes : minéraux, végétaux et animaux, dont il nous faudra nous demander si ils sont toujours d'actualité, les conditions de sécurité en espace public, le coût de chaque projet ainsi que sa faisabilité, simplicité des montages et démontages).

D'autre part, la rencontre avec les acteurs de la ville de Nantes concernés par l'exposition, l'élaboration et la présentation en jury de chaque projet, sa réalisation dans les ateliers de l'école ainsi que la mise en forme d'une communication in situ dont il restera à définir les formats, supports, traductions etc constituent l'essentiel du travail à mener.

Tout au long de l'année scolaire, un dialogue s'établira entre ce que nous entendons par une Nature créatrice de formes, de processus de création et de destruction, et les artistes qui s'en sont inspirés ou emparés au travers des siècles jusqu'à nos jours. La transdisciplinarité sera au cœur des discussions et des recherches dans la mesure où de plus en plus d'artistes collaborent et travaillent avec des scientifiques de tous horizons : géographes, éthologues, biologistes...

L'inscription dans cet atelier nécessite une forte motivation, une capacité à s'ouvrir à d'autres horizons que celui déjà fort étendu de l'art, le maintien d'un effort soutenu pour parvenir à réaliser un projet, sa communication, assurer son montage et son démontage.

Effectif : un trentaine d'étudiants par équipes de deux ou plus, pour une quinzaine de projets.
Horaires : Jeudi toute la journée.

Unité d'enseignement 5

Ateliers transversaux optionnels

Lundi 13h30-18h30

Dessin d'observation / perspectives / Modèle vivant

Équipe pédagogique : Brigitte LEROY-BOURMAUD
Benôit PASCAUD

Objectifs et problématique :

Expérimenter le dessin, mise en forme d'un projet.

Si le dessin sert aux diverses opérations de conception dans toutes les disciplines traitant de la construction et de la représentation dans l'espace, il sert également à communiquer les résultats des projets ; et le mode visuel qu'il entraîne, n'est pas à lui seul la méthode du projet.

Au-delà donc de ces modes de représentation, s'offre à nous le dessin malgré nous, laissant énoncer d'autres perspectives.

Outre les techniques de représentation (ou recettes), elles ne doivent pas occulter le rôle essentiel du sujet et de ses choix personnels, dessiner c'est aussi montrer comment un objet peut être vu.

« Dessiner est une manière de penser » (Eric DIETMAN), et « comme un processus de découverte ». (Tony CRAGG).

Pédagogie :

Les caractéristiques des modes de représentations graphiques de /dans l'espace.

Le début du cours sera consacré au dessin présentation des modes de représentations dans l'espace sur les différents types de perspectives. Des thèmes de recherches viendront en supplément des choix personnels et devront être explorés par tous.

La production et les recherches pour cette première partie du cours se feront en atelier ou à l'extérieur. Un accrochage de la production se fera tous les 15 jours.

Projet : Dans tous paysages urbains, sites naturels, publics ou privés, les éléments qui les composent, suggèrent ou suscitent un parcours, des parcours. La vision de chacun change comme peuvent se modifier ces paysages par des apports d'aménagements multiples ainsi que dans la diversité de la production d'images et de textes proposés.

L'autre travail de recherche fera donc appel à un choix de « lieu », d'un espace public ou privé, il en sera le point de départ du projet. Il s'agira de questionner son identité, ses composants, ses statuts, et les possibles afin de les nommer. Ce travail se fera à l'aide de prises de notes, de dessins, photographies, vidéos, son. Il pourra être accompagné de recherches historiques et de références associées.

Les discussions permettront d'en dégager les points de vue et d'en déterminer leurs sources.

Enfin dans la reconnaissance de ce qu'ils peuvent évoquer, le prolongement qui leur sera donné constituera le projet. Il pourra s'incarner tant sous la forme de dessin, photo, peinture, volume, vidéo...

Lieu : SO2 salle 8

Workshop ARCAM GLASS

Enseignant : Michel Aubry

Équipe technique : Nicolas Rambaud, Céline Huneau et Sabine Corbet

Présentation du workshop :

Le workshop Arcam Glass propose une découverte du travail du verre dans le cadre de la production artistique contemporaine. C'est aussi une rencontre avec un jeune artiste verrier, Simon Muller installé à Nantes depuis 2013, qui s'est mis au service des créateurs.

<http://www.arcamglass.com/>

Après une présentation générale du workshop, le lundi 22 octobre 2018, huit étudiants seront sélectionnés sur dossier. Les dossiers devront privilégier les recherches et la réalisation de maquettes et de prototypes.

Ce workshop se déroulera au 2nd semestre dans les ateliers de Arcam Glass et, pour la préparation, dans les ateliers techniques de l'Esbanm.

Y sont abordées des techniques très diverses comme le soufflage, le moulage, la gravure ou les finitions dans un esprit de recherche et d'expérimentation.

Le workshop devrait déboucher sur la réalisation de deux pièces primées qui seront réalisées l'année suivante.

Dates importantes :

- Vendredi 19 octobre 2018 : Dépôt des dossiers de candidature pour les pièces primées 2019, bureau de la scolarité.
- Vendredi 16 novembre 2018 : Remise des dossiers de candidature pour la participation au workshop, bureau de la scolarité.
- Le workshop aura lieu en 2019 (dates communiquées ultérieurement)

**Jeudi semestre 5 uniquement : à partir du 4/10/2018
14h -17h**

**Préparation au concours d'entrée « Scénographie / Art / Muséographie »
DPEA (Diplôme propre aux écoles d'architecture) en partenariat avec l'ENSA de Nantes**

Enseignants : Luc Barbier, coordinateur, Philippe-André Bena, Georges-Albert Kisfaludi

La préparation aux cursus d'enseignement supérieur aux métiers de scénographe, en particulier au DPEA (Diplôme Propre aux Ecoles d'Architecture) Scénographes de l'ENSA Nantes (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes) avec l'école des Beaux-Arts de Nantes, est proposée de manière facultative aux étudiants L3, M1 et M2 des Beaux-Arts de Nantes qui souhaiteraient préparer l'admission à ces formations. Cette formation donne lieu, si l'étudiant l'a suivie en entier, à l'attribution d'un certificat exploitable dans le parcours d'étude et intégrable au CV personnel.

Cette préparation scéno se déroulera aux Beaux-Arts de Nantes au premier semestre, et pourra s'enchaîner, pour les intéressés, par un accompagnement à la réalisation des dossiers/épreuves d'admission dans les cursus de formation à la scénographie, jusqu'à leur dépôt entre février et mai. Les 3 enseignants des Beaux-Arts de Nantes qui s'en chargeront enseignent également à l'ENSA dans le DPEA Scénographe : Luc Barbier, Philippe-André Bena et Georges-Albert Kisfaludi. Ils ont chacun des connaissances et pratiques professionnelles dans ce domaine.

La préparation se déroulera en 4 phases :

1 - information sur les contenus, organisations, débouchés et attendus des cursus Scénographe, couvrant les champs généraux de la scène, de l'exposition et de la médiation : scénographie scénique, de l'échelle du plateau théâtre/cinéma jusqu'à celle de la cité ; scénographie de l'exposition artistique et muséo ; scénographie de l'évènementiel ; tous ces champs avec, dans le DPEA Scénographe, des spécialisations espace/public, et lumière/projection.

2 - sensibilisation aux savoir-faire, à la pédagogie et plus généralement, au travail et à la rigueur demandés et attendus dans ce cursus (formation professionnelle, travail en équipe, compréhension de la commande, analyse de sujets et création de récits, lecture et création de plans, prise en compte des flux des publics et de leur information, réalisation de maquettes et dessins, construction/modélisation, conception et mise en forme de la communication du projet, gestion des présentations et dossiers, stages et réalisations concrètes, etc...).

3 - exercices d'entraînement et de préparation à l'admission (constitution du dossier) et plus généralement, au cursus, sous forme d'extensions et d'ajouts aux travaux menés dans les cursus DNA et DNSEP, et sous forme de travaux dirigés en se basant sur les workshops du DPEA Scénographes.

4 - découverte de professionnels et de réalisations en assistant, à l'ENSA Nantes et sur sites spécifiques, à des interventions d'invités du DPEA Scénographes, à des productions et à des rendus des étudiants de ce cursus.

Les phases 1 et 2 seront collectives, hebdomadaires (sauf recouvrement avec emploi du temps du DPEA Scénographes), et se dérouleront les jeudis après-midi à l'esbanm en NE2 salle 1

A leur terme, un bilan individuel sera effectué avec chaque étudiant(e) intéressé(e) pour bien préciser sa motivation, son positionnement vis à vis de ces cursus professionnels et de leur perspectives.

Les phases 3 et 4 seront individualisées et construites, en concertation avec l'étudiant(e), pour établir une relation entre son travail personnel et les contenus des cursus Scénographe.

Lieu : NE2 salle 1

FORMATIONS TECHNIQUES

Lundi : 18h-21h (lithographie)

Jeudi 18h-20h (sérigraphie)

Responsables d'atelier : Benoît Pascaud, lithographie, façonnage, approche des techniques de fabrication des livres, Jérôme Chardon, sérigraphie façonnage et approche des techniques de fabrication des livres.

Intitulé du cours : Le temps d'imprimer

Objectifs et problématiques :

A partir de leurs projets artistiques ou en relation avec les différentes situations pédagogiques, les étudiants auront à s'initier à l'utilisation des machines ainsi qu'aux techniques inhérentes à leurs projets.

L'objectif est dans un premier temps de rendre les étudiants autonomes quant à la production en atelier.

Dans un deuxième temps nous proposerons des modules d'expérimentation et renforcement technique afin d'enrichir le lexique et l'habileté des étudiants, approche de la couleur, les encres, du papier et des supports imprimables...

L'entretien des outils et les questions de sécurité seront abordés.

Contenus et déroulement :

- Approche générale des techniques, lithographie, sérigraphie, gravure et façonnage, fabrication d'un livre...
- Démonstration étape par étape pour permettre aux étudiants de réaliser leurs projets
- Perfectionnement pour développer une plus grande expertise et une capacité à restituer les savoirs...

Modalités pédagogiques, programmation :

- A. Démonstration et informations techniques, apprentissage par des mises en oeuvre.
- B. Analyse et suivi technique
- C. Approche des coûts de production
- D. Information sur la sécurité
- E. Volume horaire : 2 x 28 heures

jeudi 9h30 à 12h30 à partir du 4/10/2018

Enseignant : Olivier Joncour.

Intitulé de la formation : MacOS, Illustrator, Photoshop, inDesign

Objectifs et problématiques :

Ce module de cours à la fois théorique et pratique vise à conforter la maîtrise technique des étudiants avec les logiciels graphiques, en particulier de dessin vectoriel, de retouche d'image et de mise en page (Photoshop, Illustrator et inDesign d'Adobe).

Cet enseignement pratique constitue le socle de connaissances nécessaires à la vie professionnelle dans le domaine de la création numérique. Le cours est articulé par des tutoriels, des expérimentations graphiques multiples, ainsi qu'un travail d'auto-formation adapté et suivi.

Les étudiants sont mis en situation d'expérimentation et d'analyse des outils, afin de développer autour des usages une démarche personnelle.

Compétences :

Maîtrise technique de logiciels.

Pouvoir mener des expérimentations graphiques.

Auto-formation : Savoir trouver des solutions de manière autonome.

Savoir mener un travail personnel de recherche

Pouvoir analyser les possibilités des outils afin de développer autour de leur usages une démarche personnelle.

Plusieurs sessions de 4 séances proposées durant le semestre.

Capacité 15 étudiants, sur inscription.

Priorité aux étudiants du Master Civilisation, Culture et Société.

Lieu : salle informatique 1

Le jeudi de 13h30 à 17h

Enseignant : Olivier Joncour

Formation : découpe plasma, print, ateliers techniques

Suite aux séances du matin, pratique en atelier technique, tutoriels, maîtrise techniques.

Lieu : salle informatique 1

Jeudi 9h30-12h30 à partir du 8/11/2018
Photographie et images numériques
Responsable d'atelier : Marc Dieulangard

Objectifs et problématiques :

Ce module à la fois technique et pratique vise à conforter la maîtrise de la production d'images numériques tant sur le plan de leur acquisition (prise de vues, lumière...) que sur leur traitement (développement et optimisation de fichiers numériques). Il sera aborder également la question de l'hybridation de pratiques (numérique /argentique).

Modalités pédagogiques :

Pour groupe d'environ 10 étudiants (Priorité aux étudiants du Master Civilisation, Culture et Société).

4 séances de 3 heures :

- Comprendre et analyser la lumière (synthèse colorimétrique, captation, mesure, éclairage, prise de vues...
- Optimisation de fichiers numériques (acquisition, traitement de fichiers RAW...)
- Optimisation de fichiers numérique (Catalogage, flux de production, exportation, Lightroom...)
- Hybridation de pratiques entre photographie argentique et numérique

Compétences :

Comprendre les caractéristiques constitutives de l'image photographique (acquisition, traitement, diffusion)

Savoir analyser l'image numérique

Savoir manipuler les logiciels spécifiques au traitement photographique (Lightroom, Photoshop)

Lieu : atelier photo

Jeudi 9h30-12h30

Responsable d'atelier : Marek Walcerz

Objectif et problématiques :

Signal vidéo :

- composantes du signal, normes de codage couleur, définitions des images en vidéo, conversion du signal et numérisation, compression numérique, conteneurs vidéo et audio

Caméra vidéo :

- son fonctionnement et ses dispositifs de réglage.

Adobe Première – Logiciel de montage vidéo :

La présentation détaillée du logiciel, son paramétrage, son fonctionnement, principe du montage virtuel, habillage, titrage, trucage, animations, effets spéciaux. Paramétrage détaillé de l'exportation du fichier final.

Modalités pédagogiques :

6 séances de 3h, 10 étudiants (Priorité aux étudiants du Master Civilisation, Culture et Société).

Niveau 1 : du 22/11/2018 au 10/01/2019

Niveau 2 : 8/10/2018 au 15/11/2018

HISTOIRE DE L'ART

Lundi : 10h30-12h30

Dates : 8/10-5/11-19/11-3/12-17/12/2018-7/01-21/01-4/02-25/02-11/03-25/03-29/04/2019

Intervenant : Artaban, Université permanente

Intitulé du cours : Art anglo-américain

Objectifs et problématiques :

Acquisition des connaissances picturales basiques.

Anglais : William Hogarth et les scènes de genres - Thomas Gainsborough et l'invention de la conversation piece - Les portraitistes anglais, Lawrence, Reynolds, Romney, Ramsay... - Turner et Constable, les paysagistes rivaux - Rossetti, Millais, Burnes-Jones, les Préraphaélites - Arts and Crafts, architecture et design Anglais.

Américain : Les peintres américains et la guerre d'indépendance et la dynastie des Peale - Les grands paysagistes américains, l'Hudson River School et le Luminisme – Les Impressionnistes américains, Mary Cassatt, Sargent, Whistler - La modernité à New-York au début du siècle - Dépression américaine des années 30 - autour de Edward Hopper - Georgia O'Keeffe.

Lieu : NE1 amphithéâtre

Récapitulatif des crédits de M1

Semestre	Unité d'enseignement	Crédits		Total
S 7	1 : projet plastique, production méthodologie, prospective	5	10	30 crédits
		5		
	2 : Campus, projet ou workshop de recherche	5		
	3 : initiation à la recherche suivi du mémoire	3	5	
		2		
	histoire et théories des arts	2 + 2		
	Langues étrangères	1		
4 : professionnalisation	5			
S 8	1 : projet plastique, production, méthodologie, prospective	4	8	30 crédits
		4		
	2 : campus, projet ou workshop de recherche	5		
	3 : initiation à la recherche, suivi du mémoire, langues étrangères	5	10	
		4		
		1		
	4 : stage professionnalisation	5	7	
2				
Total	60 crédits			

Récapitulatif des crédits de M 2

Semestre	Unité d'enseignement	Crédits		Total
S 9	1 : mise en forme du projet personnel Projet plastique et production Méthodologie et prospective	5	10	30 crédits
		5		
	2 : histoire des arts initiation à la recherche finalisation du mémoire	2	20	
		9		
S 10	1 : DNSEP Travail plastique	25		30 crédits
2 : soutenance du mémoire	5			
Total	60 crédits			

Lundi 9 H30 - 12H40	Mardi 9 H30 - 12H30	Mercredi 9 H 30 - 12H30	Jeudi 9 H30 - 12H30	Vendredi 9 H30 - 12H30
<p>UE 3 Anglais M. Richard 9h30-10h30 : groupe 1 10h35-11h35 : groupe 2 11h40-12h40 : groupe 3 NE2 salle 2</p> <p>UE 5 Ateliers transversaux optionnels Artaban, Université permanente 10h30-12h30 : amphi</p>	<p>UE 1 Construire le(s) monde(s) B. Persat C. Maugeais SO0 plateau 1</p> <p>Action G. Nelson C. Paris tous les 15 jours SO0 plateau 2</p> <p>Faire œuvre D. Tisserandet – S. Thidet – B. Plantive – X. Vert C-J. Jézequel et D. Cadio : tous les 15 jours NO0 plateau 1</p>	<p>UE 1 Construire le(s) monde(s) C. Maugeais M. Aubry tous les 15 jours SO0 plateau 1</p> <p>Formes du réel 10h30-12h30 C. Moth tous les 15 jours SO0 plateau 2</p> <p>Faire œuvre - D. Tisserandet – B. Plantive C-J. Jézequel et D. Cadio tous les 15 jours NO0 plateau 1</p> <p>UE 3 Séminaire : Formes du réel 9h – 10h30 V. Giroud NE2 salle 1</p>	<p>UE 1 Action D. perrier C. Paris 1 fois par mois SO0 plateau 2</p> <p>Formes du réel C. Moth tous les 15 jours</p> <p>UE 5 Atelier transversaux optionnels Formations techniques</p>	<p>UE 4 Professionalisation : atelier le monde de l'art du 11/01/2019 au 8/02/2019 NE1 amphi</p>
Lundi 14 H - 19 H	Mardi 14 H - 18 H 30	Mercredi 14 H - 21 H	Jeudi 14 H - 18 H 30	Vendredi 14 H - 15H
<p>UE1 Formes du réel C. Carlut tous les 15 jours 17h30-19h30 Amphi</p> <p>Construire le(s) monde(s) S. Thidet SO0 plateau 1</p> <p>Faire œuvre D. Cadio (tous les 15 jours) NO0 plateau 1</p> <p>UE3 Séminaire : Faire Œuvre X. Vert 14h-15h30 NE2 salle 1</p> <p>Séminaire : Action M. Daniel 14h – 15h30 NE2 salle 3</p> <p>Coréen perfectionnement E. Cheon 18h-19h NE2 salle 4</p> <p>UE 5 Ateliers transversaux optionnels Lithographie 18h-21h Benoit Pascaud SO1 Atelier print</p>	<p>UE1 Action M. Daniel C. Paris tous les 15 jours SO0 plateau 2</p> <p>Construire le(s) monde(s) B. Persat SO0 plateau 1</p> <p>Formes du réel M. Guérini SO0 plateau 2</p> <p>UE3 Séminaire : Construire le(s) monde(s) E. Chérel NE2 salle 1 et amphithéâtre</p>	<p>UE1 Formes du réel V. Giroud – M. Guérini- G-A. Kisfaludi – C. Moth tous les 15 jours SO0 plateau 2</p> <p>Construire le(s) monde(s) C. Maugeais E. Chérel M. Aubry tous les 15 jours SO0 plateau 1</p> <p>UE 3 18h-21h I. Soulard NE1 amphi</p>	<p>UE 1 Faire œuvre C-J. Jézequel - : tous les 15 jours NO0 plateau 1</p> <p>Formes du réel C. Moth tous les 15 jours</p> <p>Action C. Paris 1 fois par mois</p> <p>UE 5 Atelier transversaux optionnels Préparation DPEA : semestres 7 et 9 uniquement G-A. Kisfaludi - P-A. Béna - L. Barbier NE2 salle 1</p> <p>Sérigraphie 18h-20h Jérôme Chardon SO1 Atelier print</p>	<p>UE3 Coréen débutant E. Cheon NE2 salle 3</p>

EMPLOI DU TEMPS 2018/2019 - Semestre 8 et semestre 10

Lundi 9 H30 - 12H40	Mardi 9 H30 - 12H30	Mercredi 9 H 30 - 12H30	Jeudi 9 H30 - 12H30	Vendredi 9 H30 - 12H30
<p>UE 1 Faire œuvre D. Cadio (tous les 15 jours) NO0 plateau 1 Formes du réel C. Carlut SO0 plateau 1 UE 3 Anglais M. Richard 9h30-10h30 : groupe 1 10h35-11h35 : groupe 2 11h40-12h40 : groupe 3 NE2 salle 2 UE 5 Ateliers transversaux optionnels Artaban, Université permanente 10h30-12h30 : amphi</p>	<p>UE 1 Construire le(s) monde(s) B. Persat C. Maugeais SO0 plateau 1 Action G. Nelson SO0 plateau 2 Faire œuvre D. Tisserandet – S. Thidet – B. Plantive – X. Vert C-J. Jézequel : tous les 15 jours NO0 plateau 1</p>	<p>UE 1 Construire le(s) monde(s) C. Maugeais M. Aubry tous les 15 jours SO0 plateau 1 Formes du réel 10h30-12h30 C. Moth tous les 15 jours SO0 plateau 2 Faire œuvre - D. Tisserandet – B. Plantive C-J. Jézequel et D. Cadio tous les 15 jours NO0 plateau 1 UE 3 Formes du réel V. Giroud</p>	<p>UE 1 Action D. perrier SO0 plateau 2 Formes du réel C. Moth tous les 15 jours UE 5 Atelier transversaux optionnels Formations techniques</p>	<p>UE 4 Professionalisation : atelier le monde de l'art En attente NE1 amphi</p>
Lundi 14 H - 19 H	Mardi 14 H - 18 H 30	Mercredi 14 H - 21 H	Jeudi 14 H - 18 H 30	Vendredi 14 H - 15H
<p>UE1 Formes du réel C. Carlut tous les 15 jours 17h30-19h30 Amphi Construire le(s) monde(s) S. Thidet SO0 plateau 1 Faire œuvre D. Cadio (tous les 15 jours) NO0 plateau 1 UE3 Faire Œuvre X. Vert Action M. Daniel Coréen perfectionnement E. Cheon 18h-19h NE2 salle 4 UE 5 Ateliers transversaux optionnels Lithographie 18h-21h Benoit Pascaud SO1 Atelier print</p>	<p>UE1 Action M. Daniel C. Paris (selon planning) SO0 plateau 2 Construire le(s) monde(s) B. Persat SO0 plateau 1 Formes du réel M. Guérini SO0 plateau 2 UE3 Construire le(s) monde(s) E. Chérel</p>	<p>UE1 Formes du réel V. Giroud – M. Guérini- G-A. Kisfaludi – C. Moth tous les 15 jours SO0 plateau 2 Construire le(s) monde(s) C. Maugeais E. Chérel M. Aubry tous les 15 jours SO0 plateau 1</p>	<p>UE 1 Faire œuvre C-J. Jézequel - : tous les 15 jours NO0 plateau 1 Formes du réel C. Moth tous les 15 jours UE 5 Atelier transversaux optionnels Préparation Sérigraphie 18h-20h Jérôme Chardon SO1 Atelier print</p>	<p>UE3 Coréen débutant E. Cheon NE2 salle 3</p>